"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 15 DEC., 1937 — No 7

Visite d'un Prince à Edmonton

L'HERITIER DU TRONE D'UKRAINE

Le prince Skoropadsky, prétendant du trône ukrainien quittait l'Allemagne il y a quelque trois mois pour un voyage en Amérique.

Depuis son arrivée sur le nouveau continent, partout où il est passé, ses compatriotes se sont réunis autour de sa personne pour lui rendre leurs hommages.

Le Prince héritier descendra à Edmonton vendredi soir pour un stage de quelques jours. Ici comme ailleurs ses compatriotes lui réservent une cordiale réception. C'est la "Ukrainian Hetman Organisation" d'Edmonton qui s'est chargée de la célébration de ces fêtes et tout promet d'être des mieux réussi.

Le Prince Skoropadský se retirera à l'hôtel MacDonald.

Samedi soir à 7.30 hres, l'illustre visiteur sera reçu à souper à "l'Ukrainian National Hall" de la 109ème Avenue. Dimanche, il assistera à la grand'messe à l'église catholique St-Josaphat de la 108ème rue; et le soir il assistera à un concert à "l'Ukrainian National Hall" où il adressera la parole.

* * *

Le Prince Daniel Skoropadsky n'est âgé que de 32 ans. Il est né à St. Petersburg en Russie le 2 février 1904. Il a fait ses études à l'école ukrainienne de Kiev. Plus tard il compléta sa formation en Lausanne et à Berlin où il reçut un diplôme d'ingénieur. Il est très actif dans la lutte à soutenir pour la libération de son peuple.

A vrai dire, le Prince Skoropadsky est le seul de la famille royale exilée qui symbolise si bien toutes les aspirations de son peuple. Le peuple d'Ukraine n'a jamais voulu du régime communiste que lui imposa Moscou. Peuple catholique, aimant la constitution monarchiqué, il espère toujours reprendre sa vie libre, sous l'autorité de son propre souverain.

La famille des Skoropadsky remonte au 17ème siècle quand le territoire de l'Ukraine resta vacant par le départ de la famille Hetman Mazeppa qui laissait le trône sans héritier.

Suivant la coutume du pays, les nobles se rassemblèrent pour élire une nouvelle dynastie et le choix tomba sur le conseiller de Mazeppa, Ivan Skoropadsky, homme de talent et administrateur très habile. Il s'appliqua aussitôt au renforcissement de son Etat tout comme il l'avait fait comme conseiller royal.

Ivan fut le dernier souverain de l'Ukraine qui fut rattacher à la Russie par Pierre le Grand en 1722.

Paul Skoropadsky, père du Prince Daniel fut invité à la cour du tsar.

Ce n'est qu'en 1917 que l'héritier Paul descendant en ligne directe du souverain légitime, fut capable de se consacrer au relèvement de la couronne. Le 19 avril 1918, il était reçu en triomphe dans la capitale ukrainienne. Pendant 8 longs mois, entouré de ses Cosaques, il put tenir tête aux hordes russes de Trotsky, mais la guerre de 1914 se continuant toujours, les renforts furent retirés et les armées du souverain ukrainien furent obligées de battre en retraite.

Les révolutionnaires bolchévistes de Trotsky ont été renversés par les communistes de Lénine et de Staline, mais c'est toujours le régime de terreur qui régit le royaume ukrainien comme en Russie soviétique.

La famille royale vit en exil depuis ce temps-là, mais se tient toujours en contact avec ses sujets qui l'aiment et désirent de grand coeur son retour.

Ce qui m'étonne au pays d'Alberta

LA FAMILLE ROYALE EN INTIMITE



La famille royale en repos à leur maison de "Coppins", don de la Princesse Victoria au Duc et à la Duchesse de Kent.

Qu'on ait compris la sagesse d'un rapprochement

"Qui se ressemble se rassemble". — Il y a de grandes différences entre le caractère français et le caractère anglais. Pourtant, si l'on considère les deux races de plus près, par-dessus ces dissemblances recòndaires, on découvre des points de ressemblance qui sont vraiment incontestables

AU COMITE FRANCE-CANADA

Samedi soir, le Comité France-Canada donnait un souper intime au MacDonald en l'honneur de M. Edmond Buron, archiviste canadien à Paris.

M. et Mme Buron étaient les hôtes du distingué Comité qui s'intéresse si judicieusement à l'élément français par son parler et qui se fait un honneur de rendre l'hommage qui est dû à la civilisation latine chez nous.

La hâte avec laquelle le Comité s'est appliqué à cette réception n'a pas empêché de grouper autour de notre savant compatriote une bonne partie de l'élite intellectuelle. La causerie que leur servit M. Buron, en éveillant la fierté nationale dans sa meilleure part, n'a pas manqué de les intéresser et de les instruire.

M. le juge Ford

M. le juge Ford présidait le banquet. Bien qu'il n'ait appris le français que très tard dans la vie, et qu'il éprouve par conséquent quelque difficulté à s'exprimer couramment en notre langue, M. le Juge ne voulut point prononcer un mot d'anglais durant la veillée.

Il présenta d'abord l'hôte d'honneur en soulignant délicatement quelques traits et les mérites saillants du traducteur de "l'Imago Mundi". Puis il invita son collègue, M. le Juge Dubuc, confrère de classe de M. Buron au Collège de St-Boniface, de faire mieux connaitre notre compatriote à l'assistance.

M. le juge Dubuc

M. le Juge Dubuc ouvrit donc les arcanes du passé pour conduire ses auditeurs jusqu'aux jours de classe au cours desquels M. Buron montrait déjà sa tenacité au travail et son désir de pousser toujours plus haut et plus loin dans ses connaissances intellectuelles.

En 1897, ils se séparèrent; M. le Juge Dubuc se dirigeant alors vers l'Ouest et M. Buron regardant vers l'Est pour se diriger finalement sur la Ville Lumière où il réside depuis ces derniers trente-sept ans.

M. E. Buron

M. Buron prit alors la parole. Sans façons, sans encens, sans formalisme, il attaque son sujet: **"Idéalisme Franco-Anglais".**

L'auditoire s'aperçoit tout de suite que l'orateur est sérieux et qu'il traitera son sujet en main de maitre.

Toutes les caractéristiques des deux grandes races passent au crible de l'analyse dans le verbe choisi de ce savant homme.

Les deux éléments qui composent l'auditoire se croient tantôt irrémédiablement étrangers, tellement il y a de dissimilitudes dans leur caractère ethnique et moral; tantôt ils se croient apparentés, tellement leurs origines de langue et de sang se rapprochent. Ne fusse la sincérité de M. Buron qui parlait, on aurait difficilement accepté les rapprochements qu'il osait faire entre ces deux races; ne fusse l'autorité de sa science, on se serait difficilement résigné à y croire. Mais chez notre archiviste canadien, aucune duplicité. M. Buron dit ce qu'il pense et pense ce qu'il dit. Tout fait sentir chez lui qu'il aime la vérité austère.



M. Edmond Buron

Puisse-t-il nous revenir encore pour nous éclairer et nous charmer du résultat des précieuses recherches qu'il conduit depuis si longtemps à Paris.

Nous donnons en page 3 le texte complet de la conférence de M. Buron.

S. Exc. Mgr Breynat

Mgr Breynat fut invité à remercier l'orateur. En termes délicats comme il sait toujours en trouver, Mgr fit ressortir les grands mérites de la conférence que l'auditoire venait d'entendre ainsi que les hautes qualités de l'orateur qui venait de la prononcer.

* * *

Après avoir chanté l'hymne finale, les invités de France-Canada s'amusèrent à causer ensemble dans la langue qu'ils venaient d'entendre.

LA NOUVELLE IRLANDE

GENEVE.—L'Etat libre d'Irlande a fait savoir à la Société des Nations qu'à partir du 29 décembre il sera connu sous le nom de "Eire" en langue irlandaise et sous le nom d'"Ireland" en langue anglaise, en vertu de la nouvelle constitution irlandaise.

VOL DANS UNE EGLISE

STRATHMORE, Alberta.—La police est aujourd'hui à la poursuite de cambrioleurs, qui se sont introduits dans l'église catholique d'ici, durant la fin de semaine, et se sont emparés de vases sacrés, y compris un calice d'une valeur de $75. On évalue à $150 les objets volés. Strathmore est située à 40 milles à l'est de Calgary.

MIS A MORT EN RUSSIE

MOSCOU.— On apprend que six Russes ont été condamnés à mort pour sabotage. Parmi les condamnés, il y a l'ingénieur en chef de la mine de charbon de Kirkhizia.

On a appris en même temps que neuf bandits avaient été exécutés dans le Dagestan.

RETRAITE ANNUELLE DU PAPE

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a décidé de faire exception à la règle qui veut qu'il n'accorde pas d'audience pendant sa semaine annuelle d'exercices spirituels. La retraite du Pape a commencé le 1er et au cours de la semaine le St-Père accordera une audience à des nouveaux mariés. Voilà les renseignements qui ont été révélés officiellement au Vatican.

Le souverain Pontife a commencé sa retraite annuelle de sept jours par une lecture spirituelle qui lui fut faite par le Père Righini, de la compagnie de Jésus. Le Pape a profité de la semaine de liberté plus grande que lui laissent ses exercices spirituels pour faire la visite de la bibliothèque vaticane dont il fut longtemps le conservateur. Il a ensuite été reçu par les ecclésiastiques du Vatican devant lesquels il a prononcé une courte allocution.

CARD. PROTECTEUR

ROME.—S. Em. le cardinal La Puma, préfet de la Congrégation des religieux, a été nommé protecteur des Soeurs de Notre-Dame de la Charité du Bon-Pasteur d'Angers, qui possèdent plusieurs maisons au Canada.

DOCTORAT AU SUPERIEUR GENERAL

MANILLE.—Le T. R. P. Martin-S. Gillet, supérieur général de l'Ordre des Frères prêcheurs, a reçu un doctorat honoraire en lettres et en philosophie de l'Université de Santo Tomas, la plus vieille institution de haut enseignement sous la dépendance des Etats-Unis.

Nos inventeurs canadiens-français

Liste des brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de novembre, 1937. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau Technique Fournier" procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine-est, Montréal

BREVETS D'INVENTION

369,683—Alphonse Alain de Québec, P. Q. "Borne de terrain".

369,720—Benoit Talbot d'Ottawa, Ont. "Capsule de bouteille".

369,860—Georges Joseph Adrien de Montréal, P.Q. "Boîte en papier".

369,863—W.-A. Deschambault de Montréal, P.Q. "Cabine d'avertisseur à incendies".

370,038—Jules Séguin de Valenay, P.Q. "Contrôle automatique d'alimentation de moulanges".

370,199—E.-J. D'Aoust d'East Windsor, Ont. "Récipient à liquide".

370,314—J.-R. Pilon de Montréal, P.Q. "Abat-jour pour véhicules".

INVITATION

Les amis de M. J.-E. Brodeur, qui nous quitte pour prendre charge de la succursale de la Banque Canadienne Nationale à Sherbrooke, P.Q., se rencontreront samedi soir à l'hôtel MacDonald pour lui souhaiter l'au revoir et un bon voyage.

Tous ceux qui voudraient y assister donneront leur nom à M. Casault à la Survivance, à M. Gariépy et à M. Pigeon à sa librairie.

Fausses nouvelles sur l'Ouest

Le Haut-Commissariat à Londres fait une mise au point qui s'imposait

L'OUEST CANADIEN N'EST PAS EN BANQUEROUTE !

LONDRES. — Justement inquiété par la nature des articles et des lettres que publie, de ce temps-ci, la presse anglaise sur la situation économique et sociale de l'ouest du Canada, le haut-commissariat canadien, à Londres, vient de prendre les mesures qui s'imposent pour réagir contre la vague de fausses nouvelles qui s'est abattue sur la Grande-Bretagne ausujet des provinces des Prairies. D'après ces articles, la désolation régnerait partout dans l'ouest canadien et, en certains endroits, on laisse le public sous l'impression que les trois plus riches provinces agricoles du Canada ont été transformées, par la sécheresse, en une plaine aride et que l'on ne fait rien pour venir en aide aux fermiers qui se sont vus privés de leur gagne-pain.

A ces rumeurs que l'on se plaisait à répandre, le haut commissariat a répondu par des articles où il met les choses au point, grâce à des informations qu'il est venu directement chercher au ministère de l'Agriculture, à Ottawa. Tout en admettant que certaines parties de l'ouest canadien, le sud de la Saskatchewan surtout, ont immensément souffert de a sécheresse, les articles déclarent qu'au point de vue financier, les fermiers de l'ouest canadien, en général, ont connu, cette année, une prospérité qu'ils ignoraient depuis une dizaine d'années. Ils ajoutent que le gouvernement canadien a tout mis en oeuvre pour améliorer la culture dans l'ouest. "Il est faux, poursuivent-ils, que le Canada ait adopté une politique de laisser-faire et que les fermiers de l'Ouest se soient découragés. Le gouvernement canadien a réagi vigoureusement devant l'adversité tout comme les fermiers eux-mêmes."

Le haut-commissariat a en plus décidé de fournir, dorénavant, à tous les grands journaux qui en sentiront le besoin, un service de nouvelles exactes sur ce qui se passe dans l'ouest du Canada.

La question est suivie avec tant d'intérêt, dans la capitale anglaise, qu'un fonctionnaire officiel de la Maison Canadienne, à Londres, a accepté de participer à un débat public avec l'un des plus pessimistes des critiques londoniens. Ce débat aura lieu le 27 décembre. Il sera irradié par la British Broadcasting Corporation.

Une primeur dans l'empire

La "Calgary Brewing & Malting Co."

Dans un article de son correspondant d'Ottawa, M. Charles Bishop, le "Calgary Herald's" rapportait que les produits de la "Calgary Brewing & Malting Company" avaient remporté un diplôme pour leur qualité supérieure.

C'est à Londres qu'avait lieu le concours. De tous les coins de l'empire, les colonies avaient envoyé des échantillons de leur confection. Il en venait du Canada, de la Nouvelle Zélande, de l'Australie et du Kenya. Parmi les différentes firmes canadiennes qui présentèrent leurs échantillons, la "Calgary Brewing & Malting Company" se classa première.

Le rapport reçu au Département du Commerce disait que les juges avaient été particulièrement frappés par la fine qualité des produits d'outre-mer et qu'ils avaient dû réfléchir plus longuement avant de donner leur décision sur les liqueurs du Dominion, attendu qu'elles étaient considérées sur le même pied que les produits anglais.

M. René Doumic est mort

Directeur de la Revue des Deux Mondes

PARIS.—M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française depuis 1923 et directeur de la Revue des Deux Mondes depuis 1916, est décédé à l'âge de 77 ans.

M. Doumic avait à son chevet pour l'assister à ses derniers moments, S. Eminence le cardinal Baudrillart, de l'Académie française.

M. Doumic était bien connu au Canada et aux Etats-Unis, non seulement par ses oeuvres mais par les nombreuses conférences qu'il avait données dans ces deux pays.

René Doumic, littérateur, professeur et critique français, était né à Paris en 1860. Elève agrégé des lettres à l'Ecole Normale, il avait commencé sa carrière d'abord comme professeur de rhétorique au collège Stanislas, puis comme journaliste. Appelé à la direction de la Revue des Deux Mondes, en 1916, il a donné de nombreux articles de critique à cette revue, au Moniteur, au Journal des Débats, à la Revue bleue, au Correspondant, etc.

Elu à l'Académie française en 1909, il en devenait le secrétaire perpétuel en 1923.

Hitler a plusieurs filleuls

Parrain de 12.000 bébés

D'après le World Rewiew le Fuhrer-chancelier est le parrain de 12,000 bébés. Comme il est devenu chef de l'Etat en août 1934, cela fait environ 335 baptêmes par mois, ou onze par jour. S'agit-il de baptême à l'Eglise, ou de quelque cérémonie germano-nordique et néo - chrétienne? Le World Rewiew ne le précise pas.

Pour devenir filleul ou filleule du Furher, l'enfant est tenu de satisfaire à certaines conditions: d'avoir une ascendance aryenne incontestable et être le septième rejeton de la famille. Si les parents recommencent, le Furher n'intervient plus: il n'accepte qu'un seul filleul par famille; mais on suppose qu'une dérogation est possible, et qu'elle s'impose même, si l'on arrive au quatorzième et au vingt et unième enfant.

Si les parents sont pauvres, l'enfant reçoit un cadeau, et dans tous les cas il lui est délivré un diplôme.

Il paraît, à en croire la même revue, que le maréchal Hindenburg avait accepté d'être le parrain de 28,000 petits Allemands.... mais M. Hitler ne vient que de commencer sa carrière, et ne tardera pas à battre le record de son prédécesseur.

Les Japonais s'emparent de l'île

HONG KONG.—On a appris, ici, que les Japonais avaient occupé l'île Saint-Jean, cent vingt milles au sud-ouest d'ici. Cette île est célèbre, parce que saint François-Xavier y mourut et que ce fut le lieu de sa première sépulture.

C'est le 28 novembre, que les marins japonais prirent possession de l'île, depuis longtemps un lieu de pèlerinage pour les Chinois catholiques et autres de l'Extrême-Orient. Saint François-Xavier, célèbre missionnaire jésuite du XVIe siècle, mourut à l'île Saint-Jean et y fut enseveli en 1552.

Plusieurs religieuses de Maryknoll sont sur cette île, mais, d'après les rapports reçus, les Japonais ne les ont pas molestées. Le père O'Neill, missionnaire catholique, à Towshan, sur la terre ferme, en face de l'île, a reçu ordre de se rendre à l'île Saint-Jean pour en ramener les religieuses.

SHIRLEY TEMPLE

Quel salaire!

Savez-vous ce que gagne, à l'écran la célèbre petite Shirley Temple? D'après ses nouveaux contrats, Shirley gagne maintenant 2,500 dollars par semaine. Jusqu'ici, elle n'en touchait que 1,200.

Shirley perçoit aussi de jolies redevances en autorisant certains fabricants à se servir de son nom pour la vente de leurs produits, environ 5,000 dollars par semaine.

Au prix qu'est coté le dollar aujourd'hui....

Shirley est ainsi en passe de devenir la plus riche héritière des U.S.A.

Mgr HUNT A LA RADIO

Son Exc. Mgr Hunt, évêque de Salt Lake a repris ses conférences apologétiques à la radio.

Il s'adresse à ses auditeurs inconnus tous les dimanches, de 10.15 à 10.30 h. P.M., au poste K.S.L.

Le Royaume de l'intérieur

L'attente

Etre séparé de ceux qui nous sont chers, c'est être absorbé de leur souvenir, envahi du désir de les revoir, de les posséder tout à nous.

Quand à une certaine époque on anticipe leur retour, une joie immense s'infiltre dans notre coeur trop petit pour contenir un si grand bonheur.

Alors, mille préparatifs battent leur plein.

Rien ne semble assez riche pour embellir son chez soi. On le veut ensoleillé, gai, accueillant, chaud et confortable.

Et que devrons-nous offrir à notre hôte . . . une table où tout ce que nous avons de plus précieux présentera un coup d'oeil invitant: dentelles, porcelaines, cristaux, argenteries, le tout tamisé de lumières douces par la flamme des bougies. Elles prêteront un charme aux mets garnis et parfumés.

Le goûter sera recherché, délicieux, inoubliable!

Notre affection, notre amitié, notre amour se manifesteront de toute manière pour ceux que nous chérissons.

Notre empressement sera-t-il apprécié par l'hôte pour qui nous nous dépensons, parfois jusqu'à l'épuisement?

Certains seront sensibles à ce déploiement de délicatesse et d'attention. D'autres prendront comme acquis l'effusion due à leur personne; l'amour sait fermer les yeux sur l'indifférence; l'amour personnifie le sacrifice et donne sans attendre en retour quoique ce soit.

Lorsque la naissance d'un enfant s'annonce, que de préparatifs et de soins l'on apporte à sa venue: L'événement est attendu par les deux familles impatientes de contempler le petit héritier, de l'aduler, et de lui velouter l'existence.

En ce moment, que se crée-t-il dans l'atmosphère qui agite l'univers? Tous sont désireux de manifester une joie indicible.

Un événement se prépare aux quatre points géographiques de la terre; les rois et les plus humbles échangeront des courtoisies; une abondance de cadeaux seront distribués. Un Enfant va naître, et tous s'inclineront aux pieds du Sauveur des hommes, né dans une étable.

Aurons-nous éprouvé le désir de le recevoir? Aurons-nous purifié notre âme, notre coeur; cristalisé nos pensées d'intentions pures et généreuses? Notre maison sera-t-elle digne de le recevoir?

La gratitude de notre hôte divin ne se mesure pas. Elle tient compte de l'effort, des sacrifices que nous nous imposons pour fêter dignement Noël, la venue du Christ enfant.

Nous écouterons carillonner la jubilation et l'allégresse dès que notre maître naîtra.

Dans l'attente de cette belle nuit, hâtons-nous aux préparatifs dignes de saluer un Souverain.

MADRINA

Noël au foyer

Des amis sont venus—les meilleurs: des enfants.
Très graves à l'entrée ils explosent de joie
Quand l'un d'eux, d'un geste triomphant,
Eut produit pour le lire un velin qui flamboie . . .

On fêtait la Noël . . . Nous fîmes des discours:
Les petits orateurs se hissaient sur des chaises
Et les mots s'envolaient comme de frais amours
Des lèvres qui semblaient des roses ou des fraises . . .

Puis ce furent les dons, les fleurs, les compliments:
Une plume, un crayon, un beau stylet d'ivoire
Et d'une enfant joyeuse, aux yeux vifs et charmants,
Le volume entrevu dans mes rêves de gloire!

—Et maintenant, parlez, m'a-t-on dit, grand ami!
Un poète a toujours de l'esprit, quoi qu'on dise;
Faites-nous rire un peu, réfléchir — à demi—
Un discours! un discours! Pas de fainéantise!

Lors moi, fier de parler à la foule — sans peur—
Je dis, un peu grisé par ces yeux, ces caresses:
—Mesdames et messieurs, je serais bien trompeur
Si je gardais pour moi toutes mes allégresses . . .

—Je vous aime, petits! Vous avez fait en moi
Refleurir ces rayons qui nimbent vos visages;
Vous êtes de ces lis que Jésus, le bon Roi,
A semé par pitié pour nous le long des âges . . .

Vous êtes des parfums descendus de l'azur,
—Des parfums inconnus aux roses idéales—
Et dans vos yeux profonds, comme en un ciel pur,
Dieu se laisse entrevoir un peu — par intervalles!

Car vous êtes si beaux avec ce rire ailé,
Ce rire qui de moi déjà s'est en allé,
Ce regard étalé largement sur la vie
Et que n'ont point terni la haine ni l'envie,
Et je demande au ciel où vous étiez hier,
De vous garder longtemps petits, aimants et fiers . . .

Les hommes sont bien sots de voir la poésie
Dans les fleurs, les parfums et le champs! L'ambrosie
Est au fond de vos yeux aux promesses d'amour
Dans votre gaieté vive et dans votre innocence;
Elle est sur votre front comme une récompense;
Dans vos âmes, enfants, où ne vit que le jour;
Dans ce que vous croyez dure encore et s'embrase,
Votre présence enfin où nous nous retrouvons,

Rajeunis et très beaux—comme nous nous rêvons!

A. P.

Avec toute âme qu'il plaît à Dieu de placer sur ma route, ce que je cherche d'abord, ce n'est pas ce qui sépare, mais ce qui rapproche; ce n'est pas la querelle, c'est l'accord, ce sont les points de départ communs; puis, j'aime alors à marcher, de concert, à la conquête d'un accord plus parfait dans la vérité.

—Mgr DUPANLOUP

La beauté est le premier présent que la nature nous donne, et le premier qu'elle nous enlève.

"A notre époque le peuple ne se forme guère d'opinion et ne règle guère sa vie que d'après la lecture des journaux".

L'ANGE DE NOEL

Bon an, mal an, on arrive tout de même, sur le chemin d'hiver, à la douce et réconfortante fête de Noël, étoilée comme nulle autre, chantée par les anges d'abord, fêtée par les hommes ensuite depuis son institution par le Pape grec Télesphore, aux alentours de l'an 130.

En 1937, les gens affairés, pressés, bousculés, mécontents ou satisfaits se préparent encore et malgré tout à fêter Noël, du moins dans les pays qui ont gardé, avec la paix ou l'apparence de la paix, les traditions, la piété et l'amour. Parce que Noël, c'est la fête par excellence de l'amour, l'amour qui se donne, qui se sacrifie et qui sauve!

Les traditions et la piété en rallument chaque année la clarté au ciel de nos âmes pour nous guider comme les vieux Mages, sur le vrai chemin de Bethléem, première étape de l'esprit dans son voyage vers la Vérité.

Parce que Noël, c'est le divin et l'humain tout à la fois, le passé et le présent, l'histoire et la légende, le naturel et le miraculeux, la pauvreté et la richesse harmonisées par l'amour d'un Dieu, la fête des petits enfants et la consolation des coeurs égarés et malheureux. Nulle fête encore ne multiplie davantage les activités. Du marchand au poète, de la cuisinière à l'artiste, de la mondaine qui cherche le succès à l'humble moniale qui décore la crèche de sa chapelle, du petit qui rêve tout haut de joujoux à la chère grand'mère qui se parle tout bas des Noëls d'antan, tous et toutes préparent ou fêtent ou chantent Noël.

❀

Y a-t-il encore beaucoup d'enfants qui sachent chanter des romances de Noël? Ca remplacerait si joliment les fadaises débitées tout le long du jour par la radio. J'ai connu une petite fille qui chantait avec recueillement à l'approche du 25 décembre, le couplet suivant:

Quand viendra Noël, fête désirée,
Voilà, mon enfant, ce que tu feras:
Tu mettras le soir sous la cheminée
Ton petit soulier, puis tu dormiras.
Pendant ton sommeil, l'ange tutélaire
Le même qui vint encor l'an dernier,
Descendra du ciel pour toi sur la terre
Et viendra remplir ton petit soulier.

L'ange de Noël, celui, sans doute, qui accompagne l'Enfant-Jésus dans ses courses nocturnes sur les toits... Car pour la petite Lise, c'était bien l'Enfant-Jésus qui apportait ces superbes jouets du paradis. La chanson qui parlait d'un ange ne troublait pas pour si peu l'esprit et le rêve de la petite qui attendait avec une fièvre délicieuse la venue du céleste voyageur, si léger, si menu, si habile aussi, qu'il pouvait entrer dans les maisons comme cela, en pleine nuit, sans faire le moindre bruit et sans réveiller personne.

Lise grandissait. Chaque année, elle se promettait bien de veiller assez tard pour voir l'Enfant-Dieu ou du moins son ange apporter les étrennes du ciel. Mais toujours elle s'était endormie pour ne se réveiller qu'au petit jour qui lui permettait de deviner tout de suite la forme d'une poupée, d'un berceau, d'une luge ou d'une boîte à couleurs avec de beaux dessins.

Une année, enfin, Lise plus décidée que jamais, veilla tant et si bien qu'à minuit quand sa maman, à pas feutrés pénétra dans sa chambre pour y déposer ses merveilleuses surprises, Lise la reconnut avec ses yeux et avec son coeur. Malgré les rideaux fermés, cette nuit de Noël adorablement bleue à cause du clair de lune qui avait éclairé la chambre et le fragile mystère.

Ainsi, comme tout ce qui lui était venu de bon, de doux dans sa jeune vie, les jouets étaient choisis et donnés par sa maman; sa maman qui veillait si tard pour matérialiser le rêve de ses petits enfants!

L'ange de Noël, fidèle chaque année, c'était la maman de tous les jours! Lise, toute enfant qu'elle était, ne parla pas, le lendemain, de sa découverte. Son coeur très tendre l'avertissait que ce serait peut-être un chagrin pour sa mère d'apprendre que son cher mensonge était connu. Mais, avec le temps, Lise comprit qu'une maman c'est un ange que le ciel ne prête pas seulement pour un jour de fête, mais qu'il donne et qu'il conserve aux enfants, même quand ils ont fini de grandir. Une maman généreuse et dévouées qui, avec son courage, gardera le foyer debout malgré les épreuves et les déboires, qui continuera dans l'ombre le travail monotone et ingrat de la tâche domestique qui apporte pourtant le confort dans la maison et lui permet de garder une atmosphère sereine où chacun se retrempe et se réconforte, cette maman-là, c'est un ange qui garde tous les jours la chaleur et la clarté au foyer pour que les grands enfants, quand ils en ont besoin, retrouvent la paix et la joie des Noëls de leur enfance.

Une maman généreuse et dévouée, c'est un ange de Noël pour tous les jours de la vie!

PRISCA

On ne refait pas la société chrétienne avec des remèdes empiriques ou même avec des sacrifices d'ordre matériel. On refait chrétiennes les sociétés par des idées et des exemples. —Mgr CHOQUET

LES BELLES APPARENCES

Ce matin, chez le voisin, on abat un arbre. Son sort est décidé! Ils sont là trois bourreaux qui se consertent sur le moyen de le faire tomber, et de quel côté! Le voilà ligoté comme le plus récalcitrant des malfaiteurs et vlan! Les coups se succèdent rudes et drus! Les hommes essouflés se reposent un instant, reprennent haleine et les coups recommencent. Après la hache, le golandard crie dans les chairs du géant, tandis qu'avec mélancolie, je me demande la raison d'un tel acte de vandalisme! Il était imposant cet arbre, mesurant à sa base quelque quatre-vingt-douze pouces et élevant très haut sa tête majestueuse. C'était un érable et ses larges feuilles, à la moindre brise, chantaient, tout bas, leur gloire, sans doute, d'être le symbole canadien! Son ombre nous était bienfaisante.... Il abritait combien d'oiseaux, qui jouaient dans ses branches comme des enfants dans un parc d'amusements, et ces mêmes branches se mêlant à celles d'un noyer, du côté opposé, formaient un pont merveilleux pour les écureuils à la recherche de noix, qu'avec une extraordinaire dextérité, ils portent à leur bauge.

Il était beau et utile, cet arbre, et le croyant sain, on l'aimait! Mais, sain... il était loin de l'être! On tire la corde et le géant tombe! Son coeur est mis à nu.... Spectacle hideux! Des parasites sans nombre, entozoaires et autres, en ont fait leur demeure et l'ont rongé à qui mieux mieux.

Sous ses brillantes apparences, cet arbre au coeur gaté, était dangereux, et sagement, on en a délivré l'entourage.

Les belles apparences! Voilà ce dont il faut se défier, malgré tout le bonheur que l'on goûte à croire à la beauté, à la bonté.

Défions-nous, par exemple, de certains hypocrites beaux parleurs, dont la doctrine est d'endoctriner à faux les jeunes, les naïfs.

Il y a, hélas! de ces hommes dont l'apparence en tout est belle, mais dont le coeur gâté déborde de fiel et de haine contre ce qui est grand et beau — le christianisme. Sus à eux!

Ceux là, comme l'érable chez mon voisin, méritent la corde.

CHARLOTTE.

Décembre, 1937.

Il en est de la réputation comme de l'esprit: plus on la cherche, moins on la trouve.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

SUITE

CHAPITRE V

Févronie cueillait des haricots verts. L'air grognon, vexée de ne pouvoir, sous peine d'arracher toute la plante, manifester par des mouvements brusques la contrariété qui remplissait son coeur, elle se contentait de marmotter des phrases sans suite en remplissant son grand panier.

—Elle s'y abonne, que je dis!.... Elle s'y abonne!.... L'autre jour l'un, aujourd'hui un autre, la semaine prochaine un troisième. Encore, le premier n'est pas resté longtemps, mais çui-ci, il lui a fallu une chambre!.... Si au moin il pouvait être chasseur ou pêcheur, on l'enverrait voir les sangliers avec le fils Manougande ou attraper des truites dans la Valente avec le père Sidoine, ça nous débarrasserait pendant ce temps-là! Mais non, c'est un écrivassier!.... Comme si nous avions besoin de quelque chose comme ça à la maison!.... Nous n'avions pas assez de papiers avec ceux de Mademoiselle?

—Qu'est-ce que tu as à grogner encore, Fébronie?.... dit derrière elle la voix de la personne incriminée. Allons, dépêchons-nous! Je viens t'aider pour que tu aies plus vite fini.

—Nous ne pouvons pas rester là toutes les deux, répondit la servante, maussade. Si nous sommes ici, qui est-ce qui surveillera mon poulet?.... Sans compter que la sauce des croquettes pourrait bien s'attraper!....

—Eh bien! va-t'en, je terminerai toute seule, ordonna Claude, impatientée.

La vieille femme s'étant éloignée vers la maison, Mlle Alix poursuivit la cueillette; seulement, instruite par une précédentet expérience, elle se plaça de manière à pouvoir surveiller la barrière du jardin.

Ne voulant point être surprise au dépourvu, elle portait déjà sa robe des limanches, qui amincissait un peu sa taille robuste et qu'éclairait le col de dentelle ancienne. Ses cheveux gonflés encadraient son front immense, temple de la pensée, dont les yeux étaient les larges portes profondes.

—Ne vous pressez pas, les haricots sont pour ce soir, avait dit Fébronie en s'en allant.

Obéissant à la consigne, Claude n'avait garde de se presser. Le printemps était bien trop doux, le jardin était bien trop beau pour que, têt ebaissée, on laissât de telles merveilles sans en jouir de toute son âme!....

Maintenant, la gloire des fleurs était partout; mille coquelicots naissaient à l'abri de la haie, pêle-mêle avec les bourraches, les pois de senteur et les capucines. Entre les rangées de fèves et l'allée, il y avait un petit tapis de pervenchees délicates. Les dernières violettes, achevant de mourir sous leurs feuilles rondes, donnaient encore leur odeur suave à l'air qui les effleurait. Sur la façade, les chèvrefeuilles sortaient déjà les belles houppes pâles qui, dans moins de quinze jours, attireraient ici tant d'abeilles, et sur la tonnelle pointue les roses blanchees, les roses roses s'enlaçaient fraternellement. Sur la montagne, les neiges fondues déroulaient des cascades mousseuses, et la paresseuse Valente accélérait un peu le courant de ses eaux gonflées qui chantaient plus fort qu'autrefois entre les berges. O ravissant printemps, fête des yeux, exaltation des sèves!.... Il mettait un peu de songe dans les tristes prunelles de la solitaire et semblait vouloir, à force de fleurs, lui faire oublier les chemins désolés qu'elle avait parcourus!....

Un bruit de moteur ronfla dans l'éloignement, diminua un peu, s'éteignit tout à coup....

Claude abandonna sa cueillette et écouta attentive.

—Il y a une auto dans le défilé de Chantetout, murmura-t-elle.

Quelques minutes passèrent, et tout à coup le ronflement éclata avec une violente puissance, prouvant que la voiture paillissait des gorges resserrées qui donnaient accès à la petite vallée de Sourcevinne.

Laissant là son panier, la jeune fille se dirigea lentement vers la barrière du jardin. Elle se sentait envahie d'une étrange timidité, que jusqu'ici elle n'avait jamais ressentie. L'homme qu'elle allait voir avait su analyser jusqu'en ses plus intimes replis une âme, en qui elle reconnaissait la réplique fidèle de la sienne; une pudeur secrète faisait rosir ses joues pâles à la seule pensée de cette rencontre. Au passage, machinalement, elle voulut cueillir une églantine dans la haie; mais parce que sa main tremblait un peu elle n'y réussit pas et se piqua, ayant tout de suite au bout du doigt une perle rouge.

Le bruit grandit, et soudain l'Amilcar déboucha au tournant de la route ombragée. Les freins donnèrent un arrêt brusque. Alain de Sarrans, sortant de sa voiture pour s'élancer vers celle qui l'attendait, put croire que la vision qui l'avait précédé le long de la route venait de prendre corps dans un cadre de soleil!....

Stupéfait, son chapeau à la main, il considéra l'apparition vêtue de noir dont la petite main se tendait vers lui. C'était Brigitte de Nouviale, Brigitte elle-même, avec sa bouche ironique et ses yeux tristes!.... C'était la jeune femme du portrait, la bien-aimée du marquis François, la sage et douce châtelaine qui comptait les "touailles", écrivait les baux de fermages et faisait grâce du tribut des moutons à son vessal malade!....

—Soyez le bienvenu, Monsieur de Sarrans, murmura une voix sonore, dont un contralto velouté nuançait les moindres inflexions.

—Je dépose à vos pieds mes hommages, Madame, répondit Alain, se croyant transporté dans un siècle infiniment lointain.

Et, se courbant, il effleura de sa lèvre la petite main, comme il eût baisé celle de la marquise de Nouviale.

Ils avancèrent dans le pardin; surmontant, elle sa timidité, lui son trouble, ils se regardèrent en souriant.

—Je me demande si je ne rêve point!.... murmura le jeune homme. Jugez de ma surprise en constatant d'après un portrait de mon héroïne, que vous lui ressemblez comme une rose ressemble à une autre rose!....

—Oh! Monsieur, quelle comparaison mal choisie!.... railla doucement la jeune fille, dont les joues avaient brusquement pâli, mais qui cherchait à cacher l'émotion que venaient de lui causer les paroles de son visiteur. Savez-vous que Mme de Nouviale n'aurait pas lieu d'en être flattée?.... Je souhaite pour elle que cette ressemblance existe surtout dans votre imagination. Il est vrai, reprit-elle avec malice, que la pauvre marquise dort depuis cent quatre vingts ans dans sa tombe et se soucie peu de ce que doit avoir été autrefois sa beauté!....

—Pardon, rectifia Alain, la ressemblance existe; elle est frappante, et j'espère que vous pourrez la constater vous-même quelque jour. En attendant, permettez-moi de vous affirmer que vous avez non seulement les traits de Brigitte de Nouviale, mais encore l'expression de sa physionomie...., ainsi qu'en ce moment, tenez, avec votre bouche ironique et vos yeux qui, je ne sais pourquoi, semblent si tristes tout d'un coup....

Elle rougit de nouveau et détourna brusquement la tête. Le regard profond de cet homme, qu'elle devinait observateur, la gênait.

—Permettez-moi de vous précéder, Monsieur, dit-elle avec vivacité; l'allée est étroite.... Ces violettes envahissent tout!....

—C'est une invasion bien pacifique et bien embaumée, Madame! Laissez-la s'étendre: il n'y a jamais trop de fleurs pour parfumer les chemins d'ici-bas!....

—Comme vous êtes philosophe!.... ironisa-t-elle sans se retourner.

—Pas autant que vous!.... riposta-t-il. Et ma philosophie est plus souriante que la vôtre!.... Comme vous avez lu mon oeuvre, j'ai lu aussi certain conte pyrénéen et je ne l'aurais certes point attribué à une jeune personne. J'ai retenu des passages qui sont pleins d'une amère expérience, et la souffrance qui s'y exprime m'a je l'avoue, serré le coeur.

A SUIVRE

Intention générale de l'Apostolat de la Prière pour le mois de décembre: Que le Père céleste envoie des ouvriers dans sa vigne.

INTENTION MISSIONNAIRE
Que les Japonais connaissent les clartés de la lumière éternelle

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincère du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien."

Mgr TISSIER.

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
Directeur-gérant: Gérard FORCADE, O.M.I.

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 2470

Comment passeront-elles ces fêtes?

La semaine prochaine ne sera pas terminée que déjà nous aurons inauguré la solennelle quinzaine des fêtes . . . Nous pouvons bien dire que pour un mois, notre vie évoluera dans un atmosphère nouveau. Noël ne vient qu'une fois l'an et franchement là on lui fait une réception comme on en accorde à aucune autre fête.

Dans nos foyers, pour la plupart du moins ce sera la joie, la gaieté, le bonheur. Ce sera la visite des enfants au foyer: bonheur des parents et des grands enfants; ce sera aussi le temps des cadeaux. Oh! ces étrennes ce qu'ils en ont causé des rêves à nos chers petits . . .

Ces joies saines et légitimes, voulues même de Celui qui viendra au monde en cette nuit de Noël, nous les connaissons depuis assez longtemps chez nous. Elles sont bien canadiennes . . . catholiques surtout! Quelles soient intenses!

* * *

Mais déjà, la radio, les journaux, l'annonce tapageuse et alléchante invitent les nôtres à d'autres réjouissances que le "monde" pour ne pas dire le démon, a inventées pour attrister ces jours de joie! Les bals, les cafés, les saturnales ou bacchanales organisées pour profaner cette nuit sainte et ces jours de bonheur troublent déjà ceux qui fuiront les joies de la famille et attristeront, par leur absence, les bons parents ou les petits qui ne rêvent que de rose.

Il reste encore dix jours pour l'arrangement de notre vie des fêtes. Est-ce que ce sera le moment d'engouffrer les économies faites durant un an en des dépenses frivoles chez les marchands étrangers, pour des enfantillages qui déformeront peut être éducation et conscience? Est-ce qu'on pensera un peu qu'à quatre jours, à l'Ouest de chez nous, deux nations s'entretuent, ou qu'à huit jours par l'autre côté la malheureuse Espagne ignorera la moitié des joies qui seront nôtres? Aurons-nous la plus petite pensée pour les frères catholiques de la Russie qui subiront pendant ce temps des fêtes la plus cruelle campagne de haine satanique? Un simple regard à nos côtés nous ferait pourtant voir que même chez nous de pauvres petits auront froid en cette nuit de Noël.... Ils souffriront de la faim pendant que d'autres seront en joie autour de tables bien garnies en des salles à manger bien chaudes. Pourquoi eux et non pas nous?

* * *

Faudrait-il pour celà briser la joie que cette époque nous réserve annuellement? Non. Il faudra la conserver, l'amplifier même. Surtout en prendre bien conscience. Pour celà, il faudrait comprendre et fuir tout ce qui tend à l'amoindrir cette joie pure et sainte.

La Noël, la Premier de l'an et l'Epiphanie ne sont pas des fêtes de tables, mais bien la naissance d'un Dieu, l'inauguration d'une nouvelle année pour laquelle il faudra rendre un compte sévère, et la manifestation de ce Christ à toutes les nations de la terre.

Chez nous ce sont des fêtes de famille. Conservons la tradition qui les entoure. C'est elle qui comble de bonheur. C'est la première part de notre héritage français; conservons-le donc. Donnons la part du bon Dieu. C'est justice puisque c'est sa fête à Lui. Donnons la part du prochain. Ne soyons pas égoïste dans notre joie; partageons avec ceux qui nous entourent. Ce ne sera pas division mais multiplication, vous verrez. Petits et grands comprenons bien que si la tradition a fait de ces temps une époque d'étrennes attribuées ridiculement au vieux Sancta Claus à l'encontre de l'aimable petit Jésus, comprenons que vraiment le petit Jésus en apporte lui des étrennes: étrennes du coeur, justice, charité, patience, bonté, etc.... N'est-ce pas de ces étrennes que le monde a besoin cette année?

* * *

Noël, anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu et le mois de fêtes que nous sommes accoutumés de vivre à cette occasion viennent rapidement — comment les passerons-nous ces fêtes?

Jehan Charles

Au Sénat du Wisconsin, une prière est affichée que les sénateurs sont invités à lire et à méditer. En voici des versets typiques:

"Dieu tout-puissant, Seigneur de tous les gouvernements, aidez-nous à nous rendre compte de la sainteté des affaires politiques.

Délivrez-nous des péchés dont nous aurons la subtile tentation quand les appels des partis et la voix de l'intérêt se feront entendre dans cette enceinte.

Empêchez-nous de songer à l'élection future, alors que nous devrions songer à la génération future.

Faites que nous ne pensions pas trop à obtenir des majorités lorsqu'il faudrait plutôt réfléchir à la vertu des mesures à prendre.

Empêchez-nous, pendant les heures décisives des débats, de dire des choses qui font de l'effet au lieu de dire des choses qui sont vraies.

Aidez-nous à mieux comprendre ce que c'est que gouverner afin que nous servions mieux les intérêts de ceux qui ont mis le gouvernement de la République entre nos mains.

Puissions-nous comprendre qu'il ne nous sert à rien de gagner des élections si nous galvaudons notre énergie.

Aidez-nous à nous rendre indépendants de majorités tyranniques et de minorités raisonneuses, si la vérité n'habite ni chez les unes ni chez les autres.

Texte de la conférence de Monsieur Edmond Buron

L'Idéalisme franco-anglais

On me dit que le groupement qui me fait l'honneur de me recevoir avec tant de sympathie se compose, pour une bonne part, de citoyens anglais.

J'en suis un peu étonné et, s'il en est ainsi, j'en suis tout édifié.

Et voici pourquoi. Que des Français soient curieux et légers, c'est de tradition. Il n'y a rien que de naturel à voir des Français arrêter les voyageurs sur la route, comme moi qui suis un simple touriste, et leur poser toutes sortes de questions : d'où venez-vous? où allez-vous? qui êtes-vous? qu'y a-t-il de nouveau dans votre pays? avez-vous vu des choses étranges dans votre voyage?

Jules César, dans son **Histoire de la Guerre des Gaules** décrit ainsi les Gaulois, curieux et légers, un jeu inquisiteurs. Il les qualifiait de **Gens solertissimae ingenii et argute loqui,** des gens d'une fine intelligence et aimant le bien parler : des gens curieux, avides de connaissances et d'expériences; habiles à comprendre l'ordre des choses qui se voient dans la Nature, à discerner les motifs qui poussent les hommes à agir, à critiquer, à commenter, assoiffés de sagesse et de beauté. En un mot, les Gaulois avaient, dès l'époque de la conquête romaine, les qualités et les défauts que l'on retrouve aujourd'hui, en pleine floraison, aussi bien sur les bords du Rhône, de la Garonne et de la Seine, que sur les rives du Saint Laurent, aux bords de la rivière Rouge comme à ceux de la Saskatchewan. Les Gaulois posaient aux voyageurs les mêmes questions que celles que vous faites.

Le rapprochement franco-anglais

Mais, ce qui m'étonne encore plus, c'est de rencontrer au pays d'Alberta, associés dans la même distinction d'esprit, dans a même curiosité — je n'ose pas dire indiscrétion — des Anglais et des Français.

Comment se fait-il que ces deux groupements de a population canadienne, qui furent toujours en grande rivalité, qui ont souvent été divisés par leurs convictions religieuses et aussi par leur nationalisme linguistique, aient compris, à un moment donné, qu'il y avait de l'intérêt et, par-dessus tout, de la sagesse à se rapprocher, à se mettre au même pas, au coude à coude, et à accepter, pour eux-mêmes et pour leurs enfants, de poursuivre amicalement une même carrière?

On me dit même que ce rapprochement et cet esprit de camaraderie est sincère, franc, loyal et sans arrière-pensée; que les Français, autant que les Anglais, se sont associés, à Edmonton, dans un pur sentiment de sympathie et d'attachement à la France; que votre comité de France-Canada n'est pas une création artificielle, ni une combinaison d'affaires, mais une sorte de mariage ou d'alliance sentimentale.

Les caractères français et anglais

En y réfléchissant bien, mon étonnement diminue et finit par s'évanouir. On disait, en philosophie ancienne, — et le mot est toujours vrai —, que ce **qui** se ressemble se rassemble, "similia similibus curantur". Plus d'un, parmi vous, me dira peut-être, qu'il n'y a aucune ressemblance entre 'Anglais et le Français. Il y a, en effet, de grandes différences entre le caractère français et le caractère anglais, entre les lois françaises, les coutumes et les moeurs françaises d'un côté et les lois, coutumes et moeurs anglaises, de l'autre. Les Français sont versatiles, impulsifs, généreux de leur coeur et de leur âme; les Anglais sont entiers, quadrangulaires selon une expression romaine, ou trétagonaux selon le terme grec correspondant pour désigner des hommes carrés, trapus, francs et solides. Les Français sont ingénieux et subtils; les Anglais sont tenaces, persévérants, — ce qui faisait dire à Ben Johnson, si je me souviens bien, qu'il avait de la vénération pour la stupidité de ses compatriotes, "that he worshipped their venerable stupidity". voulant dire que ce qui, chez l'étranger passe pour de la stupidité est un don éternel de bon sens et un invariable attachement à la tradition. Les Français sont idéalistes et assoiffés de gloire et de perfection, d'idées générales et de principes de fraternité, tandis que les Anglais recherchent le succès par leurs méthodes, ambitionnent de plier le monde à leurs règles rigides, à leur égoïsme sacré, qu'ils croient salutaire à l'univers entier. Ils n'ont pas voulu simplifier leur monnaie (en farthings, pence, chelins et livres) ni leurs mesures de poids si compliqués, comparées au système décimal si commode. Ils sont un peu comme Orville Wright, l'inventeur de l'aéroplane. Quand l'illustre Américain faisait ses premiers essais au camp d'Auvour en France, vers 1905, il lui arrivait, parfois, d'avoir besoin d'un clou pour fixer des pièces de son appareil. Ses aides lui apportaient des chevilles ou des clous de fabrication industrielle. On rapporte qu'Orville Wright n'avait pas confiance aux clous français et qu'il passait une heure à se fabriquer le clou dont il avait besoin. Voilà un trait un peu singulier peut-être mais assez caractéristique de l'Anglais.

Points de ressemblance

Tandis que le Français rêve d'appliquer à tous les hommes des principes supérieurs de la raison universelle l'Anglais ne reconnait, comme idées générales et principes ou règles que des idées anglaises. Ainsi, comme vous le voyez, il semble y avoir de profondes différences entre les deux caractères. Pourtant, si l'on considère les deux races de plus près ou d'un point de vue supérieur, on découvre, par-dessus ces dissemblances secondaires, des points de ressemblance incontestables.

De même qu'il y a, dans tout groupement humain, des variantes, des différences, des oppositions, il reste des traits communs, des similitudes morales qui dominent les contingences extérieures. Cela se voit dans une même famille, dans un clan, dans une société ou dans une contrée, ou même dans une race. L'absolue similitude des individus, aux points de vue psychologique, moral ou physique n'est pas désirable : l'uniformité, la même couleur, la même volonté, le même goût, la même taille et la même intelligence constitueraient le pire danger. Le monde ne pourrait pas exister dans une masse uniforme. Il n'y aurait ni bonté, ni charité, ni intérêt, ni influence, ni profit, ni perte, ni intelligence, ni inventions, ni beauté, ni puissance, ni faiblesse, ni vertu, ni vice: donc, nul perfectionnement possible, nulle mobilité, nulle activité. Nous serions donc dans un monde refroidi comme l'est à nature à la surface de la Lune ou comme le serait notre univers, moral et physique, dans une glaciation universelle. Cette similitude des lois, des moeurs, des figures et des âmes serait l'image de la mort.

Richesse d'aptitudes diverses

Rendons grâce à Dieu et à la Nature de nous avoir faits différents, avec des aptitudes diverses, et de nous avoir placés dans une infinité de choses diverses, qui constituent notre raison d'être. Dans cette multiplicité infinie de choses et d'idées, notre esprit peut vivre et agir et rechercher des synthèses, des idées générales et des arrangements nouveaux capables de nous élever au-dessus des basses matérialités de nos besoins. C'est cette poursuite d'idéals toujours nouveaux et plus beaux qui a poussé nos ancêtres à rechercher des terres nouvelles, à créer des industries perfectionnées, des organisations politiques et morales plus commodes, plus savantes, plus belles. Chaque année, les Etats adaptent des lois nouvelles, ouvrent des territoires neufs à notre génie, fondent des organismes capables de modifier le cours de notre vie.

Après la tribu, après la famille, les hommes se sont mis en société; ils ont élargi les groupements humains, en ont fait des associations, des fédérations ayant des objectifs plus grands et plus riches et des vues plus élevées. Après les fédérations d'Etats, ils ont créé des associations à caractère industriel, puis des associations à caractère moral, scientifique, religieux ou idéaliste. Le monde est bigarré d'une multitude d'organismes qui s'enchevêtrent, qui chevauchent les uns sur les autres; *et cette multitude* d'activités de toutes sortes donne à notre univers une admirable variété d'aspects.

Dans cette fermentation générale des forces, des vertus, des intelligences et des spiritualités, la création divine poursuit l'évolution à laquelle elle est destinée. Notre mission, ici-bas, — et donc notre devoir — est d'être éveillés et non endormis, d'être **actifs** et non **passifs.**

Prodigieuse évolution des peuples

Au cours des siècles, les hommes, depuis les premiers temps, ont transporté le foyer de leur civilisation d'un point de la terre à un autre. De l'ancien monde asiatique les intelligences humaines ont exercé leurs talents et perfectionné leurs lois et leurs moeurs sur de nouvelles scènes du Globe. Les peuples ont transporté ainsi vers l'ouest, le flambeau de leur raison en Egypte, en Grèce, dans le bassin méditerranéen, à Rome, à Paris, à Londres; ils ont passé l'Océan et poussé leurs travaux dans ce qu'on a appelé le Nouveau Monde. Fait remarquable, cette course au progrès et à la perfection a suivi la marche du soleil : c'est ce qui faisait croire aux Grecs qu'il y a, sur la terre, un cycle toujours renouvelé de rotation de la civilisation. Au dire de Platon, la vie humaine, avec ses élévations et ses perfectionnements, se promène, ainsi que tout le ciel étoilé et le soleil, autour de la terre; les civilisations passent continuellement d'un méridien à l'autre, depuis le commencement du monde, font le tour du globe, et par cette révolution périodique, mènent insensiblement l'humanité à ses destinées inconnues. Ce cycle qui accomplit le circuit terrestre en 36.000 années approximativement a été appelé la **Grande Année.**

Développement moral

Au cours de cette prodigieuse évolution des peuples il se fait simultanément un développement moral : les idées naissent — ce sont elles qui mènent le monde — ; elles se transforment, s'enrichissent, s'élargissent et s'élèvent, avec des alternatives de reculs et d'élans; elles séduisent les esprits, parfois, les unissent dans des entreprises plus vastes, plus hautes, plus belles et plus nobles. Les courants humains ont des caractères variés comme ils ont des buts particuliers; ils sont de toutes nuances, de couleurs et de formes diverses. Il y a des jeunes, des rouges, des noirs, des blancs; les caractères se perpétuent pendant quelque temps, puis ils se fondent ensemble. Les Blancs ont eu une prédominance marquée. Les races européennes, par leur origine linguistique, sont presque toutes, aujourd'hui, rattachées à une souche commune.

Origine commune des langues

On sait que toutes les langues de l'Europe, à part quelques faibles ramifications, telles que les **Finno-ongriens,** les **Turcs,** les **Caucasiens** (représentés par les Finlandais, les Hongrois, les Basques) parlent des langues qui dérivent de l'aryen de l'Inde. Irans, Celtes, Germains, Slaves ont eu tous la même langue à l'origine. Ces races se sont différenciées au cours des âges : c'est ainsi que ce sont produites les subdivisions. Des regroupements se sont opérés. Les Celtes ont recouvert une grande partie de l'Europe : Grecs, Romains, Français, Anglais, etc., en ont été les plus forts contingents. Les Celtes, puis après les Gaulois ont laissé quelques mots dans nos langues française et anglaise.

Le plus fort contingent linguistique de la langue anglaise est venu du Latin que les Romains y ont apporté durant les trois siècles de leur occupation. Cette langue — le Latin — est restée en usage dans l'Eglise et dans l'Administration jusqu'à l'arrivée des Normands francisés avec Guillaume le Conquérant en 1066. Durant trois siècles, le Français fut la langue de l'aristocracie anglo-normande. C'est dans cette période qu'ont été composés en français un grand nombre de poèmes épiques du cycle arthurien et de la conquête normande. La première grammaire française a été composée par un Anglo-normand, John Palsgrave. Dans l'intervalle, c'est-à-dire entre la domination romaine et la domination française, se produisirent les invasions des Angles et des Saxons qui donnèrent au pays le véritable fonds de la langue anglaise.

Deux groupements parents

On peut dire que les apports linguistiques et ethniques de Rome et de France ont fait de la langue anglo-saxonne une langue, aux deux tiers latine et française et de la naton elle-même un peuple aux deux cinquièmes français. C'est pourquoi Français et Anglais, par le sang et par la langue, sont deux groupements parents. Aujourd'hui même il serait difficile de délimiter la part des Français dans la nation anglaise. Il ne faut pas croire qu'une famille anglaise, par exemple, du nom de Campbell soit d'origine anglo-saxonne, pas plus que des familles Branford, Allen, Butler, Bell, Carter, Dunn, Duncan, Davies, Carroll, Lewis. Prenons un exemple : Campbell. Vous croyez que tel Campbell, qui ne sait peut-être pas un mot de français aujourd'hui, est un anglo-saxon d'origine? Détrompez-vous. Campbell s'appelait, primitivement, Beauchamp. Voici comment Beauchamp est devenu Campbell.

Un jour, un nommé Beauchamp se rend chez son propriétaire ou Seigneur et lui fait hommage de sa terre — une formalité qui s'accomplissait chaque année. Le notaire ou le ministre du Seigneur qui inscrit cet acte das les livres de son maitre, est un clerc, **clericus** — Entre parenthèses, de clerc ou secrétaire que, dans le pays on appellera simplement M. le clerc deviendra rapidement, parmi la population, Mr. Clark. Le clerc rédige ses actes en latin. On n'écrivait qu'en latin, rarement en français et jamais en anglais ni en britanique. Il dit à Beauchamp: "Comment t'appelles-tu?" — L'autre répond: Beauchamp. — Très bien, répondait le notaire et il inscrivait: **Campus bellus,** c'est-à-dire qu'il traduisait en Latin le nom même de Beauchamp. Plus tard, à force de répéter, dans les actes notariés, le nom **campus bellus,** M. Beauchamp sera connu sous le nom de **Campus bellus,** ou à l'accusatif, **Campum bellum,** qui résonne aux oreilles populaires comme **Campum bellum,** Campbell.

Prenons encore le nom de Butler qui est le mot même de Bouteiller : métier de celui qui garde la cave d'un Seigneur. Il est son maitre bouteiller, autrement dit Master Butler. Il n'y avait probablement que les seigneurs et les familles originaires de France qui avaient des caves et qui buvaient du vin ou du cidre.

D'autre part, l'Angleterre eut, de bonne heure, des relations extrêmement actives avec le S.-Ouest de la France. Les riches provinces de l'Aquitaine et de l'Anjou, qui étaient l'apanage d'Eléonore, femme de Louis VII, furent apportées en dot à son second mari, Henri Plantagenet, duc de Normandie et Comte d'Anjou. Deux ans après son mariage, Henri Plantagenet devint roi d'Angleterre et Eléonore apporta ses immenses provinces françaises à la couronne anglaise.

Avec ses terres, Eléonore apporta à Westminster la civilisation du la France. Des savants, des religieux, des poètes, des troubadours, des marins français et gascons émigrèrent en Angleterre et s'y établirent pour trois siècles. Il en est résulté un nouvel enrichissement de la langue. Aujourd'hui il n'est pas exagéré de dire que la langue anglaise est, aux trois quarts une langue latine, au même titre que le Français, l'Espagnol ou le Portugais. On a même vu, à cette époque des Princes, tels que Richard coeur de lion, fils d'Eléonore et d'Henri II écrire des poèmes en français et en dialecte gascon.

La langue anglaise, riche des apports germaniques et français, devint, grâce au génie de ses premiers grands poètes comme Chaucer, une des langues les plus riches, les plus souples et les plus simples de notre monde contemporain. Mais l'étroite parenté des langues française et anglaise, doublée de la communauté d'origine britannique et française un groupement national unique.

Il est de tradition, dans presque toutes les familles anglaises, en souvenir de leur origine française, de conserver l'habitude de parler le français chez elles. Presque toutes les familles aristocratiques ou bourgeoises d'Angleterre peuvent trouver des preuves de leur origine française dans le **Domesday book.** Ce livre, dont le titre signifie **Livre du Jugement dernier,** formait le cadastre ou le registre des censitaires du Roi Guillaume. Ceux qui, dans la suite, réclamaient la propriété des terres qu'ils possédaient, faisaient juger leurs réclamations, en tirant leurs droits de l'inscription de leurs pères dans ce registre **Domesday book.**

Rapprochement des deux civilisations

Messieurs, je me plais à voir, dans votre groupement France-Canada, une sorte de prolongement de la royauté anglo-normande qui a prétendu régner pendant si longtemps sur le double royaume d'Angleterre et de France. Votre domination est une institution d'une haute signification. Vous êtes les continuateurs et les vrais représentants de la grande famille anglo-française. Cette famille était si réelle que la France a donné des maitres à l'Angleterre avec les ducs de Normandie et l'Angleterre a donné des Rois de France à des lambeaux considérables du royaume des lys, avec ses Plantagenet.

Devant les dangers qui surgissent de tous les horizons politiques du Globe, l'alliance morale des membres dispersés d'une race qui marche à l'avant-garde de la civilisation, a, pour premier devoir de se rapprocher étroitement, de se resserrer, de rechercher, dans le commerce journalier des affaires, non pas ce qui peut les diviser, mais ce qui peut les unir.

Par la langue

Le culte de la langue française peut servir cette discipline salutaire. Vous trouverez dans les idées françaises des sentiments de fraternité, de sympathie; vous trouverez surtout ces **idées générales** qui, en élargissant le domaine de vos spéculations morales et culturelles, vous placeront toujours au-dessus des contingences mesquines et secondaires de la vie politique pour vous faire planer dans une atmosphère supérieure.

Si vous vous appliquez à chérir, en commun, l'idéal de nos deux peuples, si vous étudiez les problèmes qui ne concernent que le bien, le beau, le juste, vous formerez une élite, vous perpétuerez l'idéal sublime d'un christianisme éclairé et tolérant qui respecte l'homme, qui l'élève au-dessus des misères et des vicissitudes temporelles et qui restera le maitre et le champion des causes les plus nobles de l'humanité.

S'inspirer de l'idéal français

Inspirez-vous toujours, dans vos affaires politiques et nationales, de l'idéal que nos nations française et anglaise se doivent de poursuivre chacune dans sa carrière propre, pour le bien de notre civilisation latine.

Notre destin nous pousse à la recherche du progrès, au perfectionnement de la matière et au règne de la raison. Vous trouverez toujours, dans le culte du Français, des raisons supérieures de vous élever, des conceptions de générosité, d'équité, d'harmonie. Vous bannirez de vos coeurs, l'envie, la jalousie et l'égoïsme stérile. Que l'argent, le luxe et l'ostentation ne prennent pas le pas dans vos préoccupations! Au contraire, que ce soit la foi, la science et la bonté qui animent vos courages. Rappelez-vous toujours la vérité profonde de ce proverbe danois qui dit: "Où l'or et "l'argent occupent toutes les pen-"sées, foi, espérance et amour ont "franchi la porte".

C'est souvent un mal que de s'accoutumer aux bonnes choses. Il faut aussi s'accoutumer aux rigueurs, aux tâches pénibles. Prenez exemple de ces admirables missionnaires qui, délaissant la douceur d'une patrie ensoleillée, riche des dons d'une nature généreuse, ont choisi d'embrasser les travaux les plus ingrats (selon le monde), les plus pénibles et les moins rémunérateurs.

Sommets intellectuels

J'ai fait allusion au devoir qu'a l'homme de cultiver les sciences et les lettres. S'il vous arrive, au cours de vos professions respectives, de concevoir une idée scientifique pure ou une simple conception pleine de promesses, appliquez-y toute votre capacité intellectuelle. Il appartient à tout Français et à tout homme qui pense en français, d'être toujours à la tête dans le domaine des idées, comme dans les réalisations scientifiques. Ayez un idéal à poursuivre : c'est ce qui seul embellira vos solitudes de l'hiver et remplira les grandioses horizons de votre admirable pays. Poursuivez cet idéal sans relâche, sans défaillance et même, si vous le pouvez, avec une détermination grave et sévère comme celle qui pousse au sacrifice. On ne peut pas faire de grandes et méritoires actions en restant dans ses aises, dans un fauteuil profond, les pieds dans la cheminée. Il faut se donner de la peine.

Le grand ministre de Louis XIV, J. B. Colbert, l'héritier spirituel de Richelieu et de Mazarin, Colbert, qui avait, sous un des plus grands Rois que la France ait eus, jusqu'à sept ministères différents sous sa direction, disait à son fils, le Marquis de Seignelay, qu'il voulait dresser pour en faire un bon serviteur du royaume: "On ne fait jamais rien d'extraordi-"naire, de grand et de beau qu'en y "pensant plus souvent et mieux que "les autres."

(Suite à la page 7)

Chronique Sportive

ICI ET LA

PAR SPORTO

Depuis plusieurs jours les sportifs furent assurés que le brillant Allemand Max Schmeling, ancien champion mondial des poids lourds ne possède point de chances pour vaincre le champion Joe Louis lors de leur rencontre en juin prochain. Mais un des plus brillants pugilistes que l'arène ait jamais vu, Gene Tunny, deux fois vainqueur de Jack Dempsey, nous assure "que Maxie est capable de battre Louis facilement aujourd'hui, et il devrait être en condition de répéter sa victoire l'année prochaine".

Ce fait mérite notre attention, car dans le passé Tunny s'est toujours distingué par la justesse de ses décisions. Donc songeons-y bien avant de risquer nos sous.

"I am sory because your bullhead-ed referee stop the fight in the tenth round and give the title and everything to Mr. Apostoli, because I have a cut eye"—Et, nous n'avons là que quelques lignes tirées des paroles prononcées par Marcel Thil ancien champion mondial des poids moyen. Dans un article paru dans le "Ring", organe officiel de la boxe, Thil donna voix à son grand désappointement, surtout dans la personne de l'arbitre qui arrêta le combat dans la 10ème ronde. Le fait que la vilaine coupure à l'oeil de Thil nécessita quatre points de souture, n'ébranla point le solide français, car il continue dans son article: "Now, in my country, la belle France, what is a cut eye? When one fights, one must expect cut eyes and cut noses, and cut face and much blood, because when one hits one and make a cut, unless the cut one has ice water in his veins, he will bleed". Et ainsi Thil se plaint dans un anglais plus ou moins juste, mais néanmoins effectif.

Espérons que lors de son prochain, il saura justifier ses protestations.

Les Calgary Rangers semblent de plus en plus justifier les pronostics des "experts" qui ont jugé ce club comme étant celui qu'il faudra vaincre pour remporter le championnat albertain de la section senior. Sans doute les Rangers par leurs victoires à date, ont trouvé leur étoffe, mais personnellement il est beaucoup trop tôt dans la saison pour offrir des prédictions décisives, nous nous reverrons sur ce sujet dans un avenir assez rapproché, je l'espère.

Par une brillante victoire de 5-1, les Canadiens ont égalisé leur position avec les Maroons pour la coupe Kennedey, emblème du championnat de la ville de Montréal. Lors de leur première rencontre, il y a quelques semaines, les Maroons eurent raison des Habitants.

Joe Louis

Il peut se retirer

Un mulâtre qui a fait son chemin dans le jugilat, grâce à une publicité tapageuse et à des promoteurs hardis. On ne le connaissait pas, il y a quelques années, et maintenant, son nom est devenu synonyme de gloire dans l'art pugilistique. Les journaux ont publié son facies à satiété dans toutes les attitudes imaginables. Tantôt, c'était Joe Louis en compagnie de sa femme; tantôt près de sa mère; tantôt, au milieu d'une foule d'admirateurs nègres; là, en train de déguster une cuisse de poulet; ici, dans les poses les plus variées de son art. On en a fait un idole.

Mais, aux Etats-Unis, c'était quelque chose que de hisser à un tel sommet un noir. Les Américains n'aiment pas les noirs qu'ils considèrent toujours comme une nationalité inférieure, un peuple de serviteurs et d'esclaves. En dépit de cet obstacle, Joe Louis a surnagé et le voilà devenu champion du monde.

Récemment, Louis annonçait son intention de se retirer du ring. Même si je remporte la victoire contre Schmeling, je me retirerai", a déclaré le nègre. Et, depuis, on décerne le futur championnat à Schmeling. Le combat Louis-Schmeling, l'été prochain, permettra à Mike Jacobs de réaliser enfin son rêve de totaliser un million pour une séance pugilistique. Depuis Tex Rickard, aucun promoteur n'a pu réaliser cet objectif. Louis, avant de se retirer, aura permis à son protégé de réaliser ce rêve.

Mais ce pauvre Louis se retira de l'arène avec quelques milliers de dollars. Entouré de Juifs assoiffés de ses revenus, Louis a fait vivre des promoteurs, des gérants, des entraîneurs, des agents de publicité, etc., etc. Il pourrait se retirer avec une fortune colossale, cependant, qu'il laissera le domaine de la boxe avec un pécule moins qu'ordinaire. Ces pauvres athlètes!....

Songera-t-il ensuite au commerce? Que de personnalités dans le monde de l'athlétisme ont réussi, à cause de leur popularité, à s'organiser un commerce lucratif. L'exemple de Jack Dempsey le démontre très facilement.

Les champions boxeurs

de 1882 à 1937

7 février 1882—John-L. Sullivan k.o., Paddy Ryan à la 9e ronde, à Missipi City, Mass.

7 septembre 1892—James-J. Corbett met Sullivan hors de combat à la 21e ronde, à Nouvelle-Orléans.

17 mars 1887—Bob Fitzimmons, k.o., Corbett à la 14e ronde, à Carson City, Nv.

9 juin 1899—Jim Jeffries k.o., Fitzimmons à la 11e ronde, à Coney Island.

23 février 1906—Tommy Burns k.o., Marvin Hart à la 20e ronde, à Los Angeles.

26 décembre 1908—Jack Johnson k.o., Tommy Burns à la 14e ronde, à Sydney, Australie.

4 juillet 1910—Johnson k.o., Jeffries à la 15e ronde.

5 avril 1915—Jess Willard k.o., Johnson à la 26e ronde, à la Havane.

4 juillet 1919—Jack Dempsey k.o., Willard à la 14e ronde, à Toledo.

23 septembre 1926—Gene Tunny défait Dempsey en 10 rondes, à Philadelphie.

12 juillet 1930—Max Schmeling gagne sur un "foul" contre Jack Sharkey, à la 4e ronde, au Yankee Stadium.

13 juin 1932—Jack Sharkey défait Schmeling en 15 rondes, à Long Island City.

29 juin 1933—Primo Carnera k.o., Jack Sharkey à la 6e ronde, à Long Island City.

14 juin 1934—Max Baer k.o., Carnera à la 11e ronde, à Long Island City.

13 juin 1935—Jim Braddock défait Baer en 15 rondes, à Long Island City.

22 juin 1937—Jos Louis k.o., Braddock à la 8e ronde, à Chicago.

Américains vs Maroons

MONTREAL.—Les Américains de New-York ont vaincu les Maroons au score de 3-1 le 4 au soir. Sam Stewart a compté le point qui assura la victoire aux Américains. Les Maroons sont maintenant en dernière position. On comptait environ 6,000 spectateurs au Forum.

SOMMAIRE

Première période

1—Américains Schriner-Jerwa..17.14
Punitions: Jerwa, D. Smith.

Seconde période

2—Maroons, Cain-Ward 13.20
Punitions: D. Smith, Chapman.

Troisième période

3—Américains, Stewart-Wiseman-Anderson 17.57
4—Américains, Wiseman Anderson-Stewart 18.13
Punitions: Gallagher, D. Smith, Blinco (2), Lamb (2).

"Le journalisme est devenu l'une des formes nécessaires de l'apostolat contemporain".

LES SPORTS

Supériorité du gouret au dire d'un collégien

Parlons de la baseball. Quel beau sport diront les fervents de la balle-au-camp. Le foot ball, j'aime bien mieux le foot ball, dira l'enthousiaste du ballon. —"Ah le tennis! Il n'y a rien pour égaler le tennis; me disait un de mes amis. "On est toujours en mouvement, toujours à guetter la balle".

Parlez-moi tant que vous voudrez de la balle-au-camp, du ballon, du tennis, vous ne m'intéresserez qu'en me parlant du hockey.

Vive le hockey! Voilà un jeu qui en a de l'allure et qui vous en donne, je vous l'assure.

Loin de moi d'affirmer qu'il n'y a rien de bon dans la balle-au-camp, dans le rugby, dans le pollo, si vous aimez ce sport; non je veux simplement vous dire que pour moi: Vive le gouret!

C'est un dimanche après-midi. Venez à l'Aréna, vous allez comprendre pourquoi ce jeu m'enthousiasme.

La partie est avancée; chaque camp a enregistré des points; les joueurs sont en forme après les hésitations habituelles du début. C'est le moment: nous sommes au coeur de la partie.

Vous comprenez le jeu n'est-ce pas? —Oui, bon je vois que vous suivez le gouret. Trêves d'explications, donc! ce qu'il s'agit de vous montrer, ce sont les grands avantages de ce sport. Ce me sera facile.

Regardez-moi cet entrain des joueurs; tous jouent leur part active et nécessaire. Il n'y a qu'une ronde, mais la voyez-vous qui voyage et qui glisse de droite à gauche, d'en arrière en avant; entendez-vous le claquement du gouret qui la reçoit?

Admirez encore la souplesse avec laquelle les joueurs se meuvent et mêlent les couleurs rouges et les couleurs bleues des chandails! Quel plaisir ne semblent-ils pas y prendre! —Le joueur en chandail bleu n'a pas la rondelle, mais il joue quand même, i lpatine, il couvre son adversaire, il vient et il va. N'est-ce pas que c'est aussi intéressant que de rester piqué dans un champ à attendre une balle qui ne viendra peut-être jamais? Hup! voilà que mon chandail bleu s'échappe, il file en toute vitesse avec la rondelle....

Dans tous les sports, le plus habile a l'avantage; le gouret cependant permet, à un joueur moins qualifié, des coups intéressants. Ici, mieux que dans les autres sports, ce me semble, l'intelligence peut compenser pour le manque d'adresse; ce n'est pas toujours le patineur le plus rapide, ni le tricoteur le plus finaud qui rend à son équipe le plus de services: c'est celui qui a de la tête, sait passer la rondelle à temps, sait se placer pour la recevoir, sait deviner ce que fera l'adversaire, ce que fera son camarade.

Vitesse, mouvement, jugement, fatigue saine, le gouret joint tous les avantages. Je ne sais pas de meilleur sport pour le collégien.

Elphège Fillion,
Donnelly,
Rhétorique.

Canadien vs Chicago

CHICAGO.—Le 5 décembre, les Canadiens ont effectué un superbe ralliement pour disposer des Black Hawks de Chicago à 3-2 devant 13,000 personnes. Polly Drouin a compté le point décisif.

SOMMAIRE

Première période

1—Chicago, Trudel-Gottselig... 8.00
Punitions: Lépine, Levinsky.

Deuxième période

2—Chicago, Thompson-Seibert-Jenkins 3.44
3—Canadiens, Blake 16.08
4—Canadiens, Lorrain-Seibert..18.05
Punitions: Brown, Haynes, Dahlstrom.

Troisième période

5—Canadiens, Drouin - Lorrain Mantha 15.24
Punitions: Trudel, Mantha.

LES GAGNANTS DE LA COURSE DE BICYCLE DE SIX JOURS

Deux Allemands

NEW-YORK.—Déployant une vitesse effarante dans la dernière heure, le duo allemand, composé de Gustav Killian et Heinz Vopel, a gagné la course de six jours en bicycles de New-York, devant 16,000 spectateurs. Less Français, Ignat et Diot se classèrent deuxièmes et les frères Peden, troisièmes.

"Il n'y a pas de plus noble mission que celle de journaliste dans le monde d'aujourd'hui.... Je suis heureux d'attirer des bénédictions sur la plume d'un journaliste chrétien".

—SS. Pie X

CONTRE LE CANCER

Article No. 8—Recherches en cancer

Suivant l'opinion du Conseil du Cancer récemment institué aux E.-Unis et qui sert de centre de renseignements authentiques au sujet de la maladie, le cancer "constitue le principal problème qui se pose en hygiène publique, dans le monde entier aujourd'hui". Son taux de mortalité dépasse de près de trois fois celui de la tuberculose. On dépense des millions pour les consacrer aux recherches en cancer et cependant l'argent disponible est beaucoup trop insuffisant en regard de la tâche à accomplir.

Quand on entreprend un travail de ce genre on ne doit se laisser guider par aucun règlement figé qui tente de diriger les recherches dans une direction donnée. Il n'y a dans cette voie ni surhomme ni dictateur. Personne ne peut prétendre être capable de diriger les recherches en cancer dans les différents champs d'activité où on le rencontre—ceux de la chirurgie, des radiations, de la biologie et de la chimie. Les recherches en cancer appartiennent au clinicien, que celui-ci soit chirurgien, s'occupe de rayons X ou de radium ou engagé dans le travail de laboratoire.

La cellule cancéreuse se reconnaît à quelques caractères particuliers. Elle contient plus de sucre que la cellule normale; elle ne dissocie pas le sucre comme le fait la cellule normale. Cependant, elle possède les mêmes ferments que la cellule normale et sa croissance ne diffère pas essentiellement de celle des cellules normales qui croissent à la même vitesse. Il est probable que, avant que nous puissions connaître des moyens capables d'arrêter la croissance rapide de la cellule cancéreuse, il nous faudra trouver des moyens de pourvoir à sa croissance ou bien la cause de cette même croissance.

Nous savons, par exemple, que si la glande thyroïde ne se développe pas normalement (c'est-à-dire qu'elle manque de sécréter sa substance caractéristique), il surviendra de l'idiotie ou du crétinisme. D'un autre côté, si une autre glande (la pituitaire) présente un excès de développement, il en résulte une croissance exagérée et déformée, c'est l'acromégalie. Dans ces deux cas, les cellules de l'organisme subissent l'influence de certaines substances qu'on appelle hormone. Mais il n'existe aucune preuve que la cellule cancéreuse soit sous la dépendance de quelque glande à sécrétion interne. C'est probablement là la raison pour laquelle elle est devenue cellule cancéreuse.

On sait très bien que les cellules normales résistent beaucoup plus aux effets des rayons X et du radium que les cellules cancéreuses. C'est pour cette raison que les rayons X et le radium sont des agents si précieux dans le traitement de la maladie. C'est là le but de la recherche de répondre à toutes ces questions. Les succès déjà remportés dans le champ de la recherche nous apportent une grande espérance qu'il devra en être ainsi dans le domaine du cancer qui nous aura ainsi livré ses secrets.

Prochain article: "La prévention du cancer No. 1".

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Docteur McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105 rue Bond, Toronto, Ont.

"L'aveuglement des catholiques devant la toute-puissance du journal est inexplicable; car ils sont les seuls à ne pas voir clair, ou à se conduire comme s'ils ne voyaient pas clair".

—Pierre L'ERMITE

Au vieux Québec

DE LA GLACE SUR LE FLEUVE ST-LAURENT

La glace a commencé à faire son apparition de bonne heure le 6 déc., au large de Lévis et dans les environs des Grondines et de St-Nicolas, a-t-on annoncé au Service des Signaux de même qu'au département des bouées. Le trafic maritime est quasi terminé en ce qui concerne le hâvre de Québec. Cependant, on informe que le "Roseeastle" et le "Lord Strathcona" doivent remonter le St-Laurent à nouveau d'ici à quelques jours afin de transporter du charbon soit à Québec ou à Trois-Rivières. Un autre navire, le "Banghill", arrivé à Sydney, Cap Breton, et venant d'Algérie, doit venir dans les eaux du St-Laurent. On s'attend à ce qu'il se rende même jusqu'à Montréal. Toutefois, ce navire fera ce trajet en autant que la température le lui permettra.

CANDIDAT A LOTBINIERE

QUEBEC.—M. Paul Bouchard, rédacteur de l'hebdomadaire "La Nation", a annoncé en fin de semaine qu'il se présentera comme candidat nationaliste indépendant dans le comté de Lotbinière à l'élection complémentaire du 27 décembre prochain. Il sera l'adversaire de M. J.-N. Francoeur, candidat libéral et ancien ministre à Québec. On sait que la vacance à la Chambre des Communes a été causée par la mort de M. J.-A. Verville.

Le programme de M. Bouchard portera sur les points suivants: question autonomiste: décentralisation; opposition à la politique d'armement, à la conscription, à l'immigration et aux éléments subversifs; opposition à la participation aux guerres de l'empire et aux lois de centralisation; opposition à la dictature économique, mais en faveur de la réforme monétaire.

Le bon journal est tout près de mon coeur. Je considère comme fait à moi-même tout ce qu'on fait en faveur du bon journal.

S.S. Pie XI

DECES DE M. L'ABBE HEBERT

MONTREAL. — M. l'abbé J.-C.-Edmour Hébert, curé de la paroisse de Notre-Dame des Victoires et ancien aumônier des syndicats catholiques de Montréal, est décédé à Verdun le 5 décembre, à l'âge de 59 ans, après une courte maladie. Né à Drummondville, Qué., où il fut ordonné prêtre en 1903, le défunt fut pendant de longues années curé de la paroisse de l'Enfant-Jésus de cette ville. M. l'abbé Hébert fut le fondateur de plusieurs succursales de la Caisse Populaire dans la métropole. Ses funérailles ont eu lieu en l'église de Notre-Dame des Victoires.

M. G. PELLETIER A PARIS

PARIS.—M. Georges Pelletier, directeur du journal "Le Devoir", de Montréal, et madame Pelletier ont été les hôtes le 5 décembre dernier à un thé donné en leur honneur par M. Firmin Roz, directeur de la Fondation Wilson pour les étudiants Canadiens, et madame Roz. Parmi les invités il y avait M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris, M. Maurice Mutet, de l'Institut de France, et M. Louis Madelin, de l'Académie française.

SAISIE DU CLARION

MONTREAL.—Samedi matin, la police de Montréal a saisi 300 numéros de "Clarion", le journal communiste de Toronto. C'est la cinquième saisie que la police montréalaise ait effectuée depuis une semaine à la gare de Bonaventure. Poursuivant sa lutte contre le communisme, elle continuera régulièrement ses saisies.

MAISON DE DEPUTE RAVAGEE

QUEBEC.—Un incendie qui origina au grenier, a fortement endommagé la résidence de Charles Delagrave, député de Québec-Ouest à la législature. Les flammes ont ravagé le troisième étage, tandis que le reste de la maison a beaucoup souffert de l'eau et de la fumée.

Et ce qui est plus terrible: "La mauvaise presse est en partie soutenue par d'honnêtes gens".

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LE PERE NOEL

Nos pères avaient pris l'habitude de prolonger, au foyer domestique, les fêtes religieuses qu'ils avaient célébrées à l'église: Noël amenait son réveillon, l'Epiphanie son gâteau des rois, Pâques ses oeufs, etc.

Usage qui contribuait à conserver aux solennités chrétiennes leur caractère populaire.

Vous pensez bien que nos anticléricaux ont changé tout cela! En toute circonstances, ils montrent aux vrais croyants les deux poings.... et même les trois points!

Les amateurs de mots croisés rencontrent souvent, dans leurs problèmes, le mot "étêter", qui veut dire: priver quelque chose de sa tête. Mot bien commode pour les rédacteurs!... puisque "étêté" se compose exclusivement de la plus fréquente voyelle et de la consonne la plus usitée!

On dirait que les anticléricaux sont des "motcroisistes" acharnés, car ils s'évertuent à étêter nos fêtes: je veux dire à les priver de leur tête, de leur raison d'être, de leur motif surnaturel, pour ne plus leur laisser qu'un caractère humain, laïque, sans aucun idéal; nos pères puisaient dans ces fêtes une joie saine et profonde; nous, l'on voudrait que nous n'y cherchions qu'un amusement.

Bientôt reviendra la fête de Noël, et nous assisterons encore à la...., laïcisation de l'Enfant Jésus!....

Ce qui mérite notre attention, et qui devrait attirer la réprobation de tous les croyants, c'est l'audace avec laquelle les ennemis de notre foi essaient, comme je l'ai dit, de laïciser l'Enfant Jésus, en lui substituant je ne sais quel vieux bonhomme décoré pi qu'ils ont baptisé le Père Noël: encore un baptême.... mais, naturellement, un baptême laïque.

Et vous reverrez bientôt, dans nos grands magasins, des vitrines où s'offrira aux regards, non plus le petit Jésus dans sa crèche, mais le vilain Père Noël dont j'ai parlé tout à l'heure. Vous verrez même, peut-être, comme l'an dernier, quelques essais d'une dénomination nouvelle: pour que la caricature soit plus complète, on a relevé ça et là ce titre encore plus absurde que laïque: le Père Jésus!....

Eh bien, croyants qui me lisez, et vous tous, croyants de bon sens, ce scandale de l'Enfant Jésus recevant son congé pour faire place à je ne sais quel vieux chiffonnier c'est par notre faute qu'il a été inauguré, et qu'il subsiste.

Croyez-moi, si, la première année où les magasins ont fait cette substitution, ils avaient reçu un avis formel, ils n'auraient pas récidivé!.

Quel avis? Celui-ci:

"Les catholiques s'engagent à donner leur préférence dès l'an prochain, pour leurs achats de Noël, exclusivement aux magasins qui n'auront pas expulsé de leurs vitrines l'image de l'Enfant Jésus".

Essayez déjà cette année. Soyez fermes.... Et bientôt vous reverrez partout l'image du divin Enfant que vous avez contemplé dans votre enfance et vos enfants à vous cesseront d'être déconcertés et effrayés par ce vilain bonhomme, mâtiné de Croquemitaine et de Barbe-bleue!

—Chanoine Eug. DUPLESSY

Contre le fléau des troupeaux

On sait que de tous les fléaux qui affectent l'agriculture, aucun peut-être n'est plus grave que les maladies des animaux, et c'est pour cela que le Service sanitaire des animaux du Ministère fédéral de l'agriculture, met un soin tout spécial à appliquer les différentes mesures qui ont été adoptées pour prévenir l'introduction de ces maladies dévastatrices. Le rapport annuel du Dr George Hilton, Directeur général vétérinaire du Canada, dit que le Canada a maintenu la haute réputation qu'il s'est acquise au point de vue de l'absence des maladies dangereuses. Tandis que d'autres pays luttent à grands frais pour détruire les foyers des fièvres aphteuses, par exemple, le Canada n'a pas eu à souffrir de cette terrible maladie, pas plus que d'autres fléaux semblables.

Aucun cas de dourine n'a été constaté chez les chevaux canadiens depuis 17 ans; il n'y a pas eu de gale du mouton depuis neuf ans, et pas de cas de rage depuis deux ans. Cette sournoise maladie qu'est la tuberculose bovine est combattue par le vaste système de troupeaux accrédités, de troupeaux sous surveillance, de zones réservées, et d'épreuves et de contre-épreuves à la tuberculine, jusqu'à ce que l'infection ait été réduite à un degré insignifiant. Ces contre-épreuves sont nombreuses, maintenant que le nombre de bovins sous les systèmes du Ministère est d'environ trois millions.

Les travaux du Service sanitaire des animaux sont incessants; tous les moyens de protection sont utilisés; on n'en néglige aucun. La désinfection des wagons et des camions employés pour le transport des animaux en est un exemple. Pendant l'année finissant le 31 mars 1937, il s'est désinfecté sous la surveillance du Directeur général vétérinaire quelque 83,987 wagons de chemin de fer et 11,417 camions qui avaient servi au transport d'animaux vivants. Le Service sanitaire des animaux maintient des inspecteurs de wagons à 28 centres ferroviaires canadiens. Tous les wagons à bétail qui passent à ces points sont nettoyés et désinfectés sous surveillance, à moins qu'ils ne portent la preuve de l'avoir été. Des cartes posées sur ces wagons indiquent la date de l'inspection et le nom de l'inspecteur qui a surveillé le travail.

Pour nos cultivateurs

Prochain congrès national

La part du Canada en aviculture

Le comité canadien du congrès international d'aviculture qui s'est réuni à Ottawa dernièrement, a mis la dernière main à l'organisation nécessaire pour la part que le Canada doit prendre à ce congrès. Le comité canadien se compose des suivants:— H. B. Donovan, de Toronto président; Dr A. T. Charron, F.C. Elford, J. F. Fraser, F.C. Nunnick, C. M. Goddard, George Robertson, et W. A. Brown du Ministère fédéral de l'agriculture; W. A. Maw, professeur au collège Macdonald; Dr F. N. Marcellus, du collège d'agriculture de l'Ontario, et F. W. Bray de Hamilton.

Le prochain congrès international d'aviculture est le sixième du genre; ce congrès a lieu tous les trois ans. Le premier congrès fut tenu à Barcelone, Espagne, en 1924; le deuxième à Ottawa en 1927; le troisième à Londres, Angleterre, en 1930; le quatrième à Rome, Italie, en 1933; le cinquième à Leipzig, Allemagne, en 1936; le sixième sera tenu à Cleveland, Ohio, du 25 juillet au 7 août 1939.

Le comité canadien sait que la tenue du congrès aux Etats-Unis offre au Canada une excellente occasion de développer la vente de ses volailles de reproduction et de démontrer l'excellence de l'organisation avicole canadienne aux centaines de milliers de visiteurs attendus à l'exposition de Cleveland. Pour donner l'attention nécessaire à tous les détails de la représentation canadienne, les sous-comités suivants ont été nommés: étalages; oiseaux vivants, publicités, kiosques commerciaux; programme; membres et assistance; et activités provinciales. Chaque sous-comité a son propre président et ses membres pour traiter les travaux qui viennent sous sa juridiction.

Les ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture travaillent avec le comité qui compte également sur l'appui de toutes les branches de l'industrie avicole, comme les fabricants canadiens d'aliments, les commerçants de produits avicoles, les organisations avicoles et les éleveurs particuliers. On sait déjà que plus de 50 pays différents participeront au congrès de 1939, et le Canada se propose, comme il l'a fait pour les autres congrès, de présenter des étalages les plus attrayants possibles, tout en communiquant des renseignements utiles.

On a beaucoup parlé à la conférence internationale des herbages des parcelles d'herbages de la station expérimentale de Rothamsted, Angleterre, qui offrent un intérêt historique. Ces parcelles ont été installées dans une vieille prairie en 1856, et elles ont depuis lors fourni continuellement des renseignements sur l'effet des fumiers et des saisons sur le rendement et la composition botanique du foin. La station expérimentale de Rothamsted a été fondée en 1843.

Une fédération internationale

En laiterie

A la convention de l'Association des beurreries de l'Ontario, tenue à Toronto les 25 et 26 novembre 1937, M. J.-F. Singleton, Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'agriculture, a fait une conférence d'un grand intérêt sur le onzième congrès international de laiterie tenu à Berlin, Allemagne en août 1937, ainsi que sur la raison d'être et sur la signification de la Fédération internationale de laiterie, sous les auspices de laquelle les congrès internationaux sont tenus.

La Fédération internationale de laiterie a été formée en 1903, à la suite de la conférence sur l'industrie laitière tenue cette année-là à Bruxelles, Belgique. Le but de la Fédération est de rassembler les associations laitières de chaque pays pour travailler au développement universel des aspects scientifiques et techniques de l'industrie laitière, et spécialement (1) pour aider au progrès scientifique de l'industrie laitière en soumettant à l'étude, les questions relatives à l'hygiène et à la technique de l'industrie et (2) en recommandant l'adoption de mesures législatives propres à assurer la régularité et l'honnêteté du commerce des produits laitiers.

Un fait intéressant à noter, a dit M. Singleton, est que le Canada a été le premier pays non européen à s'affilier à la Fédération. Les Etats-Unis ne sont pas encore affiliés, quoique les délégués de ce pays assistent au congrès. Un congrès international de laiterie a été tenu à Washington, D.C., et à Syracuse, N.Y., en 1923, mais pas sous les auspices de la Fédération internationale. Au onzième congrès international tenu à Berlin du 22 août 1937, vingt-sept pays étaient affiliés à la Fédération, savoir, l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Canada, la Tchécoslovaquie, le Danemark, l'Estonie, la Finlande, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Hongrie, l'Etat libre d'Irlande, l'Italie, le Japon, la Lettonie, la Lithuanie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, le Portugal la Roumanie, la Suède, la Suisse, et l'Union du Sud-Afrique.

Les bureaux permanents de la Fédération sont à Bruxelles, et la langue officielle est le français. Les affaires de la fédération sont administrées par un bureau permanent ou comité composé des délégués officiels des pays affiliés. Les statuts et règlements de la Fédération donnent les pouvoirs nécessaires pour organiser des commissions afin d'étudier les questions et problèmes qui se rapportent à l'industrie laitière, et quatre commissions fonctionnent maintenant sous cette autorité; (1) études générales, (2) fromage, (3) laits concentrés, et (4) lait hygiénique. Deux Canadiens servent sur ces commissions, M. Singleton, qui est membre des trois premières commissions, et le Dr E.-C. Hood, chef du service des recherches à la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'agriculture, qui est membre de la commission sur l'hygiène du lait.

Les congrès internationaux de laiterie ont été tenus jusqu'ici dans les différents pays que voici: 1903, Bruxelles; 1905 Paris; 1907 La Haye; 1909 Budapest; 1911 Stockholm; 1914 Berne; 1925 Paris; 1928 Londres; 1931 Copenhague; 1934 Rome et Milan; 1937 Berlin. Le congrès de 1937 a réuni 3,760 délégués venus de 53 pays différents et de l'Institut international d'agriculture. Le prochain congrès international sera tenu à Vienne, Autriche, en 1940.

LE MIEL DE LA SASKATCHEWAN

Le miel de la Saskatchewan a remporté tous les prix dans les catégories claire et granulée à la section des Dominions de l'exposition impériale des fruits, tenue récemment à Birmingham, Angleterre. La Nouvelle-Zélande et l'Australie étaient au nombre des concurrents. Les échantillons ont été déclarées excellents, et il ne s'en est fallu que d'un point ou à peu près que le maximum ne soit atteint. Les juges ont fait une mention spéciale du beau coup d'oeil présenté par les contenants et l'étiquette, ainsi que de la couleur et du goût supérieur des produits exposés. Les dispositions nécessaires ont été prises depuis lors pour faire un étalage de miel de la Saskatchewan dans les vitrines d'un magasin de Londres, Angleterre.

Le Concours des cercles agricoles

Nous donnons ici les noms des concurrents qui ont remporté les trois premiers prix aux concours des grains de semence, de pommes de terre de semence, et de maïs, organisés pour les cercles de la Jeunesse agricole à l'exposition royale d'hiver de Toronto:

Blé dur du printemps (34 inscripts')
1. J. Sebastien, Wembley, Alberta.
2. J. Hrlicks, Parkland, Alberta.
3. F. Lloyd Rigby, Wembley, Alta.

Blé Durum (6 inscriptions)
1. Elmer Johnson, Domain, Man.
2. James Mawson, Sanford, Man.
3. Robert Parker, Man.

Avoine blanche hâtive (10 inscripts)
1. John Sande, Leslieville, Alta.
2. Fred Martin, Hampton, Ontario
3. Leonard Sande, Leslieville, Alta

Avoine blanche tardive (18 inscrpts)
1. J. W. Lastiwka, Wilingdon, Al.
2. F. Lloyd, Rigby, Wembley, Al.
3. Tom Mynzak, Desjarlais, Alta.

Orge à six rangs
1. J. W. Lastiwka, Willingdon, Al.
2. Stanley Rosychuk, Downing, A.
3. Dalton Sampton, Duntroon, On.

Les juges du concours de grains de semence étaient le Dr G. P. McRostie, le professeur R. Summerby, et J. C. Noble.

Pommes de terre—groupe des Montagnes vertes—(22 inscripts)
1. J. P. Desjardins, L'Assomption
2. Georges Parent, Pont Rouge,
3. Théodore Despatie, Hammer, O.

Pommes de terre—groupe des Irish Cobbler—(14 inscriptions)
1. Moreley Smith, Northport, N.E.
2. Marion Angus, Shinimicas, NE
3. Earl Weatherilt, Bethany, Ont.

Pommes de terre—Groupe de la Rural New Yorker et Katahdin—(25)
1. Lewis Cherry, Lisle, Ontario
2. Merrill Penner, Owen Sound, O.
3. Ivan Norton, Goodwood, Ont.

Pommes de terre—Toutes les autres variétés—(5 inscriptions)
1. Eileen Jess, Halls Harbour, NE
2. Clair Kaizer, Halls Harbour, "
3. Andy Ferguson, St.Catharines, Ontario.

Le juge pour le concours des pommes de terre de semence était John Tucker, de la Ferme expérimentale fédérale, Ottawa, Ministère fédéral de l'agriculture.

Maïs denté, toute variété—Région 1—(6 inscriptions)
1. Menne Klassen, Gretna, Man.
2. Carl Klassen, Gretna, Man.
3. J. Chypyha, Vita, Man.

Maïs denté, toute variété—Région 2 (19 inscriptions
1. Charles Mitchell, Woodslee, On.
2. Garnet Knister, Ruscomb, Ont.
3. Alex Trahan, Chatham, Ont.

Le juge du concours de maïs était B. Cohoe.

Grande culture de bétail

AU CANADA, 1937

OTTAWA.—Le Bureau Fédéral de la Statistique public aujourd'hui un bulletin donnant les estimations de 1937, comparativement à celles de 1936, sur (1) les superficies des principales grandes cultures, et (2) le nombre de bestiaux sur la ferme. En juin dernier, le Bureau Fédéral de la Statistique, de concert avec les ministères provinciaux de l'Agriculture, a recueilli les statistiques agricoles de 1937 suivant la même méthode que les années passées. Dans toutes les provinces, sauf l'Alberta, la Colombie Britannique, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard, les rapports ont été obtenus de cultivateurs individuels sur des questionnaires distribués par l'intermédiaire des écoles rurales. Dans ces quatre provinces, les formules ont été envoyées aux cultivateurs par la poste et ils les ont retournées de la même façon, dûment remplies. Ces cartes ont été remplies par au moins un sur chaque cinq cultivateurs par tout le Canada. Les superficies en culture et le nombre de bestiaux sur les fermes dans les provinces des prairies en 1936 sont extraits du Rapport Préliminaire du Recensement Quinquennial de 1936. Ces chiffres restent sujets à ajustement lorsque seront publiées les données définitives du Recensement.

Une commande de volailles de reproduction ayant subi les épreuves du concours de ponte, vient d'être reçue du Directeur de l'agriculture de la Guyane anglaise. C'est là une indication de la valeur qu'on attache dans le monde entier aux volailles contrôlées canadiennes.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Une augmentation pour l'Ouest

NOMBRE DES BESTIAUX DE FERME, 1937

Le nombre global des bestiaux de ferme au Canada en juin dernier est estimé ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): chevaux, 2,832,990 (2,891,-540); total du bétail, 8,340,500 (8,840,-600); moutons, 3,339,900 (3,327,100); porcs, 3,963,300 (4,145,000); poules et poulets, 53,982,900 (55,769,300); dindons, 1,997,900 (2,044,700); oies, 874,-500 (854,900); canards, 654,400 (670,-500); total des volailles, 57,510,100 (59,339,400).

Comparativement à 1936 les chevaux sur la ferme ont diminué de 8,550, alors que le bétail total ne montre à peu près pas de changements. Les moutons en 1937 augmentent de 12,800, et les porcs diminuent de 181,700. Les poules et poulets accusent une diminution de 1,-786,400; les dindons de 46,800, et les canards de 16,100; les oies montrent une avance de 20,000, soit une diminution nette de 1,829,300 pour toutes les volailles.

Par province, les chevaux et le bétail total montrent une augmentation dans les Provinces Maritimes, le Québec, le Manitoba et la Colombie Britannique; mais il y a diminution dans l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta. Les moutons ont partout augmenté, sauf au Nouveau-Brunswick et en Ontario. Les porcs ont décliné dans les provinces des prairies, mais ont augmenté dans les autres provinces. Des diminutions paraissent dans le total des volailles pour toutes les provinces, à l'exception de la Colombie Britannique.

La ficelle d'engerbage est le principal produit de l'industrie canadienne des cordages, des cordes et des ficelles, d'après les rapports du recensement industriel. En 1934 et 1935, la production canadienne de ficelle d'engerbage se montait à 24,500 tonnes, contre 26,500 tonnes en 1930. Les fibres d'agavé sont les plus employées.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	1.12½
No 2 Nord	1.08
No 3 Nord	.98½
No 4 Nord	.83
No 5 Nord	.72
No 6 Nord	.62
Fourrage	.52
No 1 Gar.	.91
AVOINE—	
No 2 CW	.34
No 3 CW	.31
Fourrage	.29
ORGE—	
No 3 CW	.41½
No 4 CW	.40½
No 5 CW	.39½
No 6 CW	.38½
SEIGLE—	
No 2 CW	.55½
No 3 CW	.53
BETAIL—	
Agneaux de choix	6.00 - 7.00
Moutons d'un an	2.00 - 4.00
Brebis	1.50 - 3.00
Taures de choix	3.75 - 4.50
Taures moyennes	2.50 - 3.50
Bouvillons de choix	5.00 - 5.50
Bouvillons moyens	3.50 - 4.50
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Veaux moyens	2.50 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.50
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 8.00
BOEUF D'ENGRAIS—	
Choix	2.50 - 4.00
Autres	2.00 - 3.25
OEUFS—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.26
" B	.17
" C	.14
CREME—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
No 1, en boite	.27
BEURRE—	
Enveloppé, No. 1	.26
No. 2	.25
No. 3	.23

A travers les courriers

LA COREY

Dimanche, le 28 novembre, nous remarquions encore du nouveau dans notre bien modeste église. Grâce à Mme de Moissac de S. Paul, un de nos jeunes servait la messe en soutane et surplis. Depuis la fondation de cette mission cela ne s'était pas encore vu.

Nous remercions de tout coeur notre bienfaitrice et espérons que d'autres imiteront son exemple, car d'autres jeunes ont bien hâte de servir la messe en soutane.

* * *

M. le Curé fait actuellement sa visite de la paroisse afin de connaître les familles. C'est une grande joie pour nous de recevoir pour la première fois pour plusieurs d'entre nous, le prêtre dans nos modestes maisonettes. Il paraît que le curé visite chaque foyer, même ceux qui ne sont pas de notre langue et foi.

* * *

Moïse De Blois de Bonnyville est venu passer quelques jours chez sa fille, Mme A. Limoges.

* * *

Dimanche, le 5 courant, nous aurons notre première soirée familiale, après une bonne partie de cartes. M. St. Pierre fut chargé de vendre les tartes. Il remplit très bien sa fonction d'encanteur.

Un petit concert nous fut donné par les amateurs de La Corey.

Pour terminer la soirée on dégusta les trates offertes par les dames de la paroisse.

Les prix de cartes étaient offerts par les magasins Dubuc, Brosseau, Brosseau et Hamil de Bonnyville, et A. Limoges de La Corey.

Nous les remercions ainsi que tous ceux qui ont fait de cette soirée un si grand succès.

Nous remarquions M. le curé Lapointe et le Père Kucharizyk, O.M.I., ainsi que d'autres gens de Bonnyville et de St. Joseph.

ST-JOACHIM

Le 8 décembre au soir, notre paroisse était heureuse et fière de voir se dérouler une cérémonie des plus imposantes. Après la récitation du chapelet, nos jeunes filles enfants de Marie, revêtues de mantes bleues et la tête couverte d'un voile blanc, escortaient bannière en tête, quatre de leur compagnes qui allaient être reçues dans la Congrégation de la Ste. Vierge.

Après une procession faite en chantant un cantique à la Ste. Vierge, le R. Père Vanier, O.M.I., du juniorat, leur fit un magnifique sermon sur l'esprit d'apostolat, leur indiquant le bien qu'elles pourraient faire dans les diverses voies que leur réservait l'avenir. Ensuite eût lieu la réception faite par le R. P. curé.

Les nouvelles congréganistes reçues furent: Mlles Marguerite Lambert, Angèle Breault, Liliane Lamothe et Françoise Barbeau.

Nos félicitations à nos Enfants de Marie.

Malgré le fait que la fête de l'Immaculée tombait un jour de travail, elle fut cependant des plus solennelles à St. Joachim. A 10 heures, il y eût grand'messe, diacre et sous diacre. Le R.P. A. Boucher, O.M.I., curé, officiait, assisté des RR. PP. Nadeau, O.M.I., supérieur du juniorat, et J. Lavoie, O.M.I., de La Survivance. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Vanier, O.M.I. A l'orgue, les junioristes, sous la direction du R. P. Pépin, O.M.I., exécutèrent une belle messe en grégorien. Le P. Gaudet, O.M.I., était l'organiste.

Nous sommes heureux de féliciter les Pères et les élèves du juniorat d'avoir bien voulu venir rehausser notre belle fête de l'Immaculée.

BONNYVILLE

La semaine dernière Bonnyville perdait un de ses citoyens les plus anciens et les plus estimés dans la personne de M. Esrom Gingras, qui succombait mardi dernier, à un cancer.

Né à Ste. Pie, comté de Bagot, Québec, le 25 janvier 1864, M. Gingras vint s'établir avec sa famille à Bonnyville en 1910 après un séjour aux Etats-Unis et à St. Damase, Québec. En 1887 M. Gingras prenait pour épouse Mlle Philomène Blain, de Grosvenordale, Conn.

Arrivé à Bonnyville avec les 10 premiers pionniers, M. Gingras s'établissait à un demi mille du site présent du village de Bonnyville. Tout en faisant la culture de sa terre M. Gingras ouvrait un établissement de forgeron. Lorsque le village se forma quelques années après, il déménagea son outillage sur le terrain que la forge occupe aujourd'hui. Là, en compagnie avec son troisième fils, il conduisit sa besogne de forgeron jusqu'à sa mort, tout en continuant la culture de sa terre.

D'un physique fort et d'une belle disposition, M. Gingras était tenu en grand estime par tous ceux qui le connaissaient. Il fut remarquable durant toute sa vie pour sa grande activité et son travail assidu. Il travailla même jusqu'à deux semaines avant sa mort, labourant et disquant 150 acres de terre avec son "tracteur."

Le trépassé laisse son épouse, cinq fils, Ovila, Darveny, de St. Damase, Qué; Omer, de Bonnyville; Adolphe et Stanislas, de La Prairie, Manitoba; et quatre filles, Mme Benoit Bordeleau, de Bonnyville, Mme Aurèle Meunier, de Thérien, Mme John Madeling, de Port Albany, BC.., et Mme Réal Fraser, New Westminster, B.C.

Les funérailles eurent lieu jeudi matin dans l'église St. Louis. Le Rév. Père Lapointe était célébrant. L'inhumation eut lieu dans le cimetière catholique de Bonnyville. Etaient porteurs: Messieurs Emile Lacombe, J. O. Binette, W. Paquette, R. Lapointe, J. Vallée et Eugène Baril.

La foule présente aux funérailles et les nombreuses offrandes spirituelles étaient tangible témoignable de l'estime qu'on portait à M. Gingras.

"La Survivance" se joint aux citoyens de Bonnyville en offrant ses sympathies à la famille du défunt.

* * *

Dimanche dernier un autre "Bingo" attirait une nombreuse assistance à la salle paroissiale. Tout en s'amusant ceux qui étaient présents pratiquaient la charité chrétienne en venant à l'aide de la famille Normand, qui perdait tout dans une conflagration récemment.

BEAUMONT

Novembre vient de finir. Si ce mois est toujours triste, il l'est encore davantage quand la mort vient nous enlever des amis.

Le 29 novembre nous perdons un des pionniers de Beaumont. Monsieur W. Goudreau mourrait à l'âge de 51 ans et quelques mois.

Il laisse pour pleurer sa perte en plus de son épouse, deux filles, Mme Eric Vallée et Mlle Clairina; deux fils, Fernand et Alphée, tous de Beaumont. Deux soeurs, Mme W. Hérard et Mme J. Desaulniers de Lafond. Deux frères, Messieurs Eugène et Joseph, de Beaumont. Ainsi deux petites filles, Liliane et Anna-Marie Vallée; Mme Napoléon Morin, sa belle-soeur, plusieurs beaux-frères et belles-soeurs.

Le R.P. Gaborit chanta les funérailles ici, le 30 au matin. La chorale nous servit un beau cantique de circonstance.

Le cercueil était porté par Messieurs Isidore Dansereau, Gérard Soucy, Théophile Bilodeau, Aédée Leblanc, Wilfrid Royer et Adélard Royer.

Le deuil était conduit par M. Albert Bérubé. Le drapeau du Sacré-Coeur était porté par M. W. Hérard accompagné de MM. Honoré Magnan et Wilfrid Vallée.

Le cercueil venait de chez M. Magnan et les funérailles étaient sous les soins de la maison Connelly-McKinley. Le corps repose dans le cimetière paroissial.

A la famille éprouvée, nos plus sincères sympathies.

* * *

Madame Goudreau remercie par la voix de La Survivance, tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner quelque sympathie dans l'épreuve de la mort de son mari.

* * *

M. et Mme Bérubé de Villeneuve étaient de passage à Beaumont à l'occasion des funérailles de M. Goudreau. De même que M. et Mme Léo Bérubbé, M. et Mme Joseph Simard d'Edmonton, M. et Mme Aldéric Fouquette de Lafond et Mme Simonet d'Edmonton.

* * *

MARIAGE

Le 22 novembre avait lieu le mariage de Mlle Thérèse Roy à M. Ernest Charest. M. Charest accompagnait son fils et M. Isidore Danscreau servait de témoin à Mlle Roy.

Après un court séjour à Legal, les nouveaux mariés s'établiront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

M. et Mme Albert Rivard ainsi que M. et Mme Clarence Rivard sont revenus de leur voyage aux Etats-Unis. Ils sont fiers de leur voyage mais sont heureux aussi de revenir chez eux.

* * *

Mme M. Lavanture est heureuse d'avoir sa fille avec elle. Mme Della Lavanture passera l'hiver avec sa mère.

* * *

M. Paul Bernard est revenu de l'est. Nous espérons qu'il a fait un heureux voyage mais qu'il préfère encore l'ouest afin de rester avec nous.

* * *

Mme Robert Simonet d'Edmonton est en visite chez sa mère, Mme W. Hérard.

* * *

Il y aura le 19 décembre à la salle paroissiale une partie de cartes avec prix aux gagnants, réveillon et concert au vues animées. Comme c'est la dernière soirée de l'année donnée par le Comité actuel des Dames d'Autel, elles invitent d'une façon particulière tous leurs amis et connaissances des environs.

DONNELLY

Baptême

Le 10 novembre a été baptisée, Marie, Bernadette, Madeleine, Laurianne, fille de M. et Mme Olivier Thibault, (Juliette Morin).

Parrain et marraine: M. et Mme Léo Garant, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Dimanche, le 21 novembre nous nous réunissions à la salle paroissiale pour une amusante partie de cartes. Aux 25 tables, les joueurs intensément intéressés au whist militaire trouvent que le temps passe trop vite.

Un joli programme de vues animées, quelques chansons canadiennes en choeur, et chacun s'en retourne chez lui content.

Immaculée Conception

Le 8 décembre fête de l'Immaculée Conception, nombreuses communions et bonne assistance aux deux messes. Le soir à 7 h. et demie, réception de dix jeunes filles, dans la congrégation des Enfants de Marie.

Cérémonie toujours impressionnante, joli chant, intéressante instruction pour la circonstance, puis ces demoiselles voilées de blanc, agenouillées à la sainte table, tenant chacune un cierge allumé, font leurs promesses à Marie, et reçoivent la médaille bénite de la Vierge Immaculée.

Elles sont enfants de Marie, elles doivent le prouver dans leurs faits et gestes, s'abstenir de mondanités aux tendances païennes, enfin s'efforcer de donner le bon exemple partout. La cérémonie se termine par le salut du T. S. Sacrement.

Les nouvelles enfants de Marie sont: Mlles Cécile Bourgeois, Marie Caron, Cécile Houde, Gilberte Fillion Marie-Thérèse Forcier, Françoise Boulet, Yvette Pariseau, Thérèse Poulin, Thérèse Dandurand, Adèle Pariseau.

Séance

Le 8 décembre au soir, après les cérémonies religieuses, tout le monde se rend à la salle paroissiale pour une séance dramatique et musicale.

Les dames et demoiselles, sous la direction de Soeur Marie de St-Médard, jouent: "La chaumière Bretonne", plutôt connue sous le titre "La malédiction d'une mère".

Chaque rôle fut bien rendu, aussi les félicitations et compliments se firent nombreux; réussir un drame de ce genre, (si petit soit-il) à Donnelly, prouve qu'il y a eu plus que de la bonne volonté.

La plupart des actrices ont dû faire de réels sacrifices de temps,—avec les fatigues qui s'en suivent.

Mais voilà, c'était pour la paroisse, et Donnelly est de loin reconnu pour son bon esprit paroissial.

Malgré la température très froide, la salle était remplie, et nous remercions sincèrement nos amis de McLennan, Girouxville, Guy et Falher pour l'encouragement qu'ils nous ont apportés bien que nous regrettions aussi sincèrement les avoir tant fait pleurer. La Mère Kérouef, n'a-t-elle pas aperçu jusqu'à M. le curé Gagnon, de Girouxville, (notre ancien Curé, il est vrai) sortir plusieurs fois son grand mouchoir blanc pour s'essuyer la figure.

Distribution des rôles

La Mère Kérouef .... Mme Alda Pariseau.

Sa fille, Yvonne .... Mlle Bertha Dandurand.

Madame de St-Aignan .... Mlle Délima Lemay.

La marquise de Sauvray .... Mlle Rachel Houde.

La baronne d'Estène .... Mlle Médora Brulotte.

Madame Félicen .... Mlle Alice Tanguay.

Sophie ....Mlle Victoria Gagné

Madge ....Mme M.-A. Gravel

Berthe .... Mlle Délima Lemay

Constance .... Mlle Thérèse Poulin

Jeune Bretonne .... Mlle Thérèse Dandurand.

Anne .... Mlle Alice Forcier

* * *

De jolis duos de piano par Mlles Marie et Fernande Caron, Thérèse Dandurand, Thérèse Maisonneuve et un morceau de violon par Jean Bergeron firent agréablement passer le temps pendant les entr'actes.

La soirée se termine par le chant O Canada.

Visite paroissiale

M. le Curé a pu compléter sa visite paroissiale pendant novembre, avant les gros froids et les mauvais chemins, les résultats en seront donnés sous peu.

Nommé connétable

M. F.-L. Thibault a été nommé connétable non seulement pour voir au maintien du silence et du bon ordre dans l'église, mais aussi pour aider à placer ceux qui n'ont pas de bancs et doivent passer le temps de la messe debout. Les propriétaires de bancs seront donc charitables en offrant leurs places libres.

JOUSSARD

Température

Nous avons ressenti la vague de froid qui s'est étendue sur tout le continent américain, paraît-il; seulement, nous n'avons aucune perte de vie à enregistrer comme dans les parties du Sud, de l'Est et des centaines d'autos enneigées,enfants sans école, des jours durants, des privations de toutes sortes qui ont été le résultat d'une simple tempête. Rien de cela ici, peu ou point de neige, mais du beau temps sec et un froid qui ravigotte; tout le monde se porte bien.

Radio

Le correspondant ne sait au juste par quel radio commencer.... Prenons d'abord le concert français au poste C K Y de Winnipeg, jeudi soir de 6h. 15 à 6h. 30 p.m. Réellement les enfants de langue anglaise de l'école Selkirk, sous la direction de leur professeur de français, M. Godias Brunet (un Beauharnois Boy) ont remporté un succès équivalent à celui des années passées.

Malheureusement les "écouteurs" au poste C J C A ont dû fermer ou se pousser à C K Y ou Vancouver, ou encore, s'il eut été possible, à Montréal ou Valleyfield ou d'autres postes de l'Est ou des Etats-Unis. Personne parmi les gens non informés ne peut comprendre pourquoi le poste C J C A qui est supposé loué à Radio-Canada pour certaines émissions agit tout autrement que les autres postes quand il s'agit du français; mystère qui serait facile à éclaircir, paraît-il, mais ici il ne paraît pas ? ? ? ? ?

Au poste C F G P, Grande Prairie

C'est avec intérêt toujours croissant que les radiophiles du grand Nord écoutent les programmes de leur poste local. Malheureusement les amis des environs d'Edmonton ne saisissent que très difficilement, à leur grand regret. On nous dit que c'est un peu comme entre Québec et Montréal, on ne peut s'entendre (sic) cependant que le jeune homme de 20 printemps au lieu de 28 comme annoncé sur un écrit de La Survivance, a "la plus belle voix" qui se fasse entendre à la radio de l'Alberta, n'en déplaise à personne des autres annonceurs....

Nos meilleurs voeux et souhaits à l'occasion des fêtes prochaines de Noël et du Jour de l'An au directeur du poste C F G P et à son personnel.

Secours direct ou "relief"

C'est la question du jour; avis a été donné qu'à partir du premier janvier 1938, il ne sera plus donné de secours direct, il faudra que chacun tire son épingle du jeu comme il pourra; allez travailler dans les bois, vendez le surplus des quelques bêtes que vous possédez ou encore on vous fait une faveur particulière en vous faisant couper du bois pour porter un petit bout de chemin, mais il ne faut pas que cela coûte plus que $30.00 ou $40.00. Deux lex, sed lex....

Catéchisme de première communion

Tous les jours, à la dernière demiheure de classe, ont lieu des leçons de catéchisme au presbytère; une dizaine d'enfants se préparent à faire leur première communion à la grande fête de Noël. Après ceux-ci viendront à tour de rôle, les classes supérieures. Il s'agit d'inculquer à ces jeunes catholiques des principes de droiture, d'honnêteté, de probité et surtout de conservation de cet héritage sans prix qu'ils ont reçu de leurs parents et qui doit être leur partage pour la vie entière.

Chez les B. Amies

Il y avait autrefois un bon curé qui, lorsqu'il annonçait une soirée paroissiale, demandait à ses paroissiens de venir l'encourager et de ne pas simplement "briller par leur absence". Certes, une assistance comparable à celle qui égaya notre thé, dimanche dernier, l'aurait comblé de joie car j'en viens à vous dire que ce thé fut un réel succès. Les membres du Cercle remercient tout particulièrement S. E. Mgr MacDonald qui a bien voulu condescendre à venir nous honorer de sa présence. Nous remercions aussi les différents membres du clergé, les représentants des différentes organisations, nos amis de langue anglaise (qui sont venus plus nombreux que les années précédentes), les anciens et les nouveaux amis du Cercle. Il nous fit plaisir d'y remarquer son honneur le juge Ford, président du Cercle France-Canada, et M. et Mme Ed. Buron, de Paris, en visite chez M. et Mme J. Châtain.

Maintenant, un mot sur les faits et gestes de l'après-midi. Notre présidente, Mlle Gertrude Baril et Mlle Jeanne Dubuc, directrice du Comité Social, recevaient les invités.

Mmes L. Dubuc, D.-M. O'Brien, D. Bonin, H. Lema, M. Voyer et L. Picard versaient le thé.

A la salle de réception, où l'ensemble de lumières, oeillets rouges et arbres de Noël créait une atmosphère à la fois gaie et intime, aidaient Mmes C. Brissette, M. Lavallée, G. Baril et Mlles Simone Barbeau, Geneviève Bastide, France de Savoye, Charlotte Bernier, Cécile Comeault, Emma Turgeon, Anna Fillion, Ruby Rodberg, Muriel McKinnon, Thérèse Kéroack, Yvonne LaViolette, Blanche Bernier, R.-Marie Boileau, Annette Lemieux, Lydia Bourget, Marie-Claire Barbeau, Thérèse Barry, Constance Gagné, Germaine Lambert, Germaine Quilichini.

A ceci, permission d'ajouter un mot sur notre programme musical de l'après-midi. Mlle Olga Smolyk fut fort appréciée dans quelques chansons qu'elle rendit avec sa grâce coutumière. Mme Alphonse Brissette patronisa l'heure des Anciennes. Mlle Gabrielle Hervieux se fit entendre dans quelques chants bien choisis (nous avons certains talents parmi nos membres qui promettent). M. Jacques Sylvestre que nous aimons toujours à entendre, eut l'amabilité d'y ajouter sa part. L'accompagnatrice, Mme R. Bouchard. Mlles Léonie Mandin, Lorraine Déchêne, Marcelle Pépin, et votre très humble, exécutèrent morceaux de piano avec âme et précision.

Entre temps, de futures Bonnes Amies prirent part au programme. La petite Thérèse Turgeon, accompagnée par Mlle Helen McGregor, chanta à ravir. Aussi Stella et Raymonde Comeault jouèrent quelques morceaux de violon qui furent bien applaudis. Les parents qui donnent ainsi à leurs enfants l'avantage de se développer dans l'art méritent des félicitations. Ce mouvement s'étend rapidement en Amérique depuis ces dix dernières années et nous aimons à croire qu'il ira toujours grandissant. Un merci aux artistes qui nous ont divertis.

Je partirais de ce monde l'âme inquiète si je m'arrêtais ici, car, il ne faut pas laisser dans l'ombre la brave dame chez qui le thé fut donné. Mme Dow est pour nous, les Bonnes Amies, une véritable mère et le Cercle apprécie beaucoup ses services.

Encore une fois, merci à toutes les personnes qui ont aidé d'une façon quelconque à faire de ce thé un vrai succès.

—La Secrétaire.

THERRIEN

Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Ovila Gagné qui ont eu la douleur de perdre leurs jumeaux.

* * *

M. Joseph Rongeau a la visite de son frère M. Marcel Rongeau de Ouelletteville, Alta. Il est venu avec un ami, M. Omer Thériou, de Chancellar.

NAISSANCE

Un fils, nait le 30 novembre à M. et Mme J. Parenteau, baptisé sous les noms de Joseph, Hector, Isaïe. Parrain et marraine, M. et Mme Isaïe Paradis.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

CONFERENCE DE M. BURON

(Suite de la page 3)

Penser

Pensez donc, souvent et mieux que les autres à votre idéal et, comme Newton, vous aurez du génie. Quand on demandait à Isaac Newton comment il avait fait pour découvrir les lois de l'attraction universelle et celles de la gravitation, il répondait: **En y pensant toujours.**

Voilà le secret du génie. Une idée qui se présente à votre esprit, aujourd'hui, vous plait, vous séduit, sollicite votre adhésion. Qu'en faites-vous? — Ne la chassez pas! Si elle répond à vos desseins secrets, si elle vous parait une chose grande, extraordinaire et belle, attachez-vous à l'aimer, à l'approfondir, à reconnaitre ses possibilités de développement. Reprenez-la, ce soir, demain — et tel qu'un problème d'arithmétique ou un thème plaisant de chanson ou de poème que vous méditez — reprenez votre méditation cent, deux cents fois; si vous ne trouvez pas de solution satisfaisante dans un an ou deux, continuez à poursuivre sa réalisation pendant 40 ans. Christophe Colomb avouait avoir travaillé quarante ans à l'étude de la forme de la terre, à l'acquisition des sciences cosmographiques dans le dessein d'aller aux Indes par l'ouest et peut-être de découvrir de nouvelles terres remplies de trésors. Au bout de 40 ans il a trouvé un monde nouveau.

Ceci ne confirme-t-il pas le mot si profond de Pascal, disant que "le génie est une longue patience". C'est Ferdinand Brunetière, je crois, qui disait que l'homme de génie a une singularité d'aptitude qui le distingue des autres hommes, et que, précisément à cause de cette singularité, à cause de l'isolement et du mystère où semble s'enfermer le génie, l'homme qui en est pourvu n'est pas soumis aux lois habituelles qui gouvernent la conduite. Mais, cette vue ne me parait pas conforme à la nature des choses, et, j'en demande pardon à Brunetière qui fut mon maître à Paris, tout homme de réflexion peut être un génie, en son genre d'inspiration, à condition d'être servi par une volonté à la Newton, une volonté à la Descartes. C'est le caractère, la volonté qui a fait dire de la reine Elizabeth d'Angleterre, au XVIe siècle, qu'elle a été un grand Roi, comparée à Jacques II que, par ironie, on a quelquefois qualifié de Reine.

Agir

L'aphorisme de Pascal s'accorde en sens et en portée, au dicton anglais bien connu qui dit: **Where there's a will there's a way.** C'est le principe qui a animé tous les hommes d'action; j'en ai rencontré, partout, en Amérique, des hommes d'action, comme en France. Vous êtes tous des hommes d'action. Il en est, partout, dans tous les milieus, et, très certainement, parmi vous, qui s'attachent à de grandes entreprises, à d'audacieuses théories, quelquefois à des utopies. Le dessein de Colomb a été traité d'utopie, le dessein d'un Cavelier de la Salle a été, au XVIIe siècle, qualifié de visionnaire. Le rêve d'un François-Xavier paraissait irréalisable comme celui de Lindberg, comme celui d'un apôtre admirable que nous vénérons des deux côtés de l'Océan et qui s'appelle Mgr Breynat. Il peut être donné un exemple du plus pur idéalisme.

C'est une idée générale, une idée essentiellement française qui a conduit des âmes vaillantes comme l'évêque du Mackenzie. Il y a des esprits, dans le domaine de l'activité matérielle, comme dans l'apostolat des missions spirituelles, qui peuvent avoir des idées d'universalité. Ernest Robert Curtuis, professeur à l'université de Bonn en Allemagne, disait, dans son récent **Essai sur la France**, que "l'idée de nationalité et l'idée d'universalité se sont constamment opposées en Allemagne. Au contraire, dit-il, ces deux dées, en France, sont étroitement unies."

Il appartient au peuple anglo-français, aux citoyens frères de notre grand Canada de pratiquer cette double discipline : le culte de sa nationalité et celui de l'universalité.

C'est dans le commerce de la littérature et de la pensée françaises que vous trouverez toujours ce haut idéal de fraternité et d'élévation morale qui, unissant le sens du général à celui du particulier, vous conduira à des conceptions plus humaines.

Vertu de l'esprit français pour la formation de l'esprit humain.

En terminant permettez-moi de vous citer un témoignage éloquent en faveur de la langue française et de la vertu de l'esprit français pour la formation de l'esprit humain. Le juge Alexander Mason de New York a raconté comment il est venu à tenir notre langue en haute estime. "La "civilisation de notre peuple," dit-il, "venue d'Europe, me paraissait être "inférieure à ce qu'elle avait dû être, "un siècle avant, lorsque nous avions "la tradition encore peu ancienne "des Anglais, des Hollandais, des "Français, qui avaient, au XVIIe et "au XVIIIe sièlles, colonisé l'Amé"rique du Nord, je me promis de "chercher à remoraliser l'âme amé"ricaine selon mes modestes moyens. "Tout de suite, je vis que nous avions "besoin d'aller chercher dans la "vieille Europe une culture, celle qui "me paraitrait la plus propre à ren"dre à la fois les esprits plus fins, "les consciences plus claires et les "âmes plus humaines. Je partis donc "pour découvrir l'Europe; pendant "trois ans, je la parcourus toute en"tière, j'allai à Londres, à Stockholm, "à Petersbourg, à Berlin, à Rome, à "Madrid, à Paris, et aussi, dans "beaucoup de provinces des pays tra"versés. Je causais avec des hommes "politiques, des hommes de loi, des "hommes d'affaires, des hommes de "science, des hommes de lettres, des "professeurs et des étudiants, même, "quand je le pouvais, avec des arti"sans et des paysans. Je n'avais au"cune idée préconcue; j'aurais, au "début, plutôt penché vers d'autres "nations que la vôtre, mais, mon en"quête terminée, c'était votre culture "que je jugeais la plus propre à ser"vir mon dessein. Je partis d'Eu"rope enthousaismé de la civilisation "française; mais, à ce moment-là, je "n'envisageais que son **action intel"lectuelle, son action sur les cer"veaux.** Seulement, je ne pouvais "faire tout seul ce que je désirais. "Quand **l'Alliance Française** [une "association pour la propagation de "la langue française dans le monde] "quand **l'Alliance Française** s'est fon"dée ici [à New York] j'ai couru à "elle : j'ai fondé le groupe de New "York. J'ai été content de voir, "chaque année, les conférenciers "qu'on nous envoyait et d'autres "Français qui venaient dans nos "Universités. Je les aidais, dans ma "petite sphère, mais je vous assure "que ce n'était pas du tout par "amour de votre pays, **mais par "amour de mon pays.** Seulement, à "force de voir vos compatriotes, je "se suis mis à aimer votre patrie. "Voilà pourquoi, n'ayant d'abord fait "qu'**admirer l'esprit français, j'ai fini "par chérir l'âme française.**"

Je livre ce témoignage à vos méditations et en voyant ici une si belle harmonie et une si fraternelle alliance entre vous tous j'en conclus que c'est déjà une conséquence du culte et de l'affection que vous portez à la langue et à l'esprit de notre civilisation latine et française et je formulerai le voeu que cette religion continue à se développer et à vous accompagner vers vos grandes destinées.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Le Conseil Supérieur de l'Union Latine de Paris vient de décerner la Médaille d'Argent de l'Ordre Latin au R. P. Gérard Forcade, O.M.I., directeur de la Survivance. L'Association Canadienne-Française de l'Alberta est heureuse d'offrir au R. P. Forcade ses sincères félicitations.

Au festival de Blairmore, le 3 novembre, les élèves de l'école séparée St-Michel de Pincher Creek, sous la direction des Filles de Jésus, ont chanté en français **Les Cloches du Hameau** et ont mérité les félicitations des juges.

Le 16 novembre, M. J.-O. Pilon, Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta et trésorier de l'A.C.F.A., était élu président de la Commission Scolaire des Ecoles Séparées d'Edmonton.

Le 18 novembre, le R. P. Fortier, S.J., distribuait les prix de français aux élèves de l'école Pontmain, de Trochu.

Le 22, le Révérend Père était présent à une assemblée du cercle de l'A.C.F.A. de Pincher Creek et distribuait les prix de français aux élèves de l'école St-Michel. A cette assemblée, les membres du cercle décidèrent d'étudier dans les familles l'histoire du Canada et de faire part de leurs recherches aux assemblées mensuelles du cercle. On décida aussi d'étudier **le Vocabulaire français par l'Image** de l'abbé Blanchard afin d'améliorer le parler français.

Le 25, soirée de la Ste-Catherine à Calgary. Les RR. PP. Drouin et Bourque, O.P. et Fortier, S.J., y prennent la parole.

Le 26, le R. P. Fortier distribue les prix de français aux élèves de l'Ecole Séparée de Red Deer.

Contributions volontaires reçues:

Cercle de Bonnpville	$29.80
Cercle de St-Paul	13.07
Cercle de Pincher Creek	2.85
Cercle de Ste-Lina	4.25
Avant-Garde de Végreville	5.00

Le Secrétariat de l'A.C.F.A.

Nos chansons canadiennes

Au Collège des Jésuites

Il y eut jeudi soir, le 2 déc. une soirée familiale au C. des Jésuites et le choeur, dirigé par le R. P. Robitaille remporta un beau succès. Il fait toujours bon d'entendre des refrains canadiens, mais il fait encore plus plaisir de les voir rendre aussi bien par ces jeunes artistes.

En plus des chants par le choeur, il y avait aussi au programme M. Morin dans une chanson et lui aussi fut bien applaudi. M. Ritchell sut accompagner le choeur avec maîtrise et contribua quelques numéros au piano qui furent goûtés.

Le Président Kerr, l'hôte d'honneur, montra de nouveau par sa présence, combien il porte intérêt à la cause de l'éducation française. Il y avait également dans la salle remplie plusieurs membres du clergé.

Comme c'est la première fois que nous pouvons goûter ce choeur en public, nous pouvons espérer que nous aurons de nouveau l'occasion de l'entendre.

Voici le progremme en détail:

PROGRAMME

O Canada—Cri du Collège, sur le refrain d'un air français: "Gens de Bruyère". Les élèves l'exécutent avec tout l'entrain que renferme la mélodie. Mon père avait cinq cents moutons. Cette petite chanson est toute de gaieté campagnarde. Elle fait partie de ce groupe de chansons délicates qui remplaceraient avantageusement nos "Cow-boys' Songs".

Ne pleure pas Jeannette — Petit Goret—Troupiaux; ces trois dernières appartiennent au genre de la précédente. On aurait cru que chantées par une foule elles perdraient de leur élan, mais avec un peu de pratique et de la patience, elles sont très abordables et gagnent à être ainsi exécutées.

Une autre série, d'un cachet plus choral, s'ouvrit par l'exécution du REVE-PASSE. Voilà une pièce qui, bien exécutée, assure un succès réel au directeur. L'élan avec lequel les élèves l'exécutèrent montrent bien qu'elle est faite pour les foules. Elle a le don magique de soulever et ceux qui l'entendent et ceux qui la chantent.

Napoléon avait cinq cents soldats. Un des meilleurs exercices pour développer la précision du rythme. **Faidoli.** Même cachet que la précédente. **Sur le quai de la ferraille — Frère Jacques.** Ces canons ont pour but d'habituer les enfants à chanter sans se troubler de ce que chantent leurs voisins.

Au Bois du Rossignolet. Voilà une pièce qui n'est pas des plus faciles. Le brio avec lequel elle fut chantée montre cependant ce que l'on peut obtenir d'une foule avec un peu de patience. Exécutée avec le rythme exigé, par une foule, cette pièce est de toute beauté. Elle est un excellent exercice pour assouplir la voix

Sur le grand mât. Benedicite. Les élèves le chantent aux repas, les jours de congé.

Aux premiers feux du soleil. Ce que l'on admira surtout dans cette pièce, furent les nuances.

En résumé, ce qui frappe chez le Choeur du Père Robitaille, c'est qu'il se compose de tous les élèves, même anglais. Tous, donc, ont l'avantage d'en bénéficier. Les quatorze pièces qu'ils exécutèrent le furent de mémoire, sans aucune feuille. L'attention avec laquelle ils suivent la direction est la principale cause de leurs succès. La diction est également remarquable. A remarquer également la facilité d'interprétation. Ils sont un bel exemple de ce que l'on peut attendre de la générosité des jeunes.

A L'HOPITAL

Samedi soir, les élèves du collège des Jésuites se transportèrent à l'Hôpital Général, pour un petit concert offert au personnel de cette belle institution.

Sous la direction du R. P. Robitaille, S.J., ils exécutèrent une quinzaine de pièces françaises. Quelques-unes furent rappelées. Les élèves montrèrent un entrain bien maintenu.

Les Pères Jésuites furent heureux de témoigner, de cette façon, leur profonde reconnaissance aux Révérendes Mères, ainsi qu'aux dévoués autres membres de cette institution.

LA REVOLUTION DEVORE SES ENFANTS

Un témoin de la Révolution de 1789 écrivait, il y a bien des années: "Même après l'exemple de la France, il manque à l'Europe une dernière leçon. Malheur au peuple destiné à la lui donner".

Proscriptions, bannissements, exécutions capitales se succèdent à une cadence précipitée. On condamne à Kiew, on fusille à Irkoust.

La révolution soviétique ne cesse de dévorer ses enfants.

Leçon de l'histoire qui se vérifie en tous les temps, dans tous les pays. Si ce n'était pas la folie qui mène le monde, cette constance serait de nature à décourager les révolutionnaires. Mais les peuples ne cherchent pas des raisons de salut ni de prudence dans l'histoire.

"Le journal est l'arme des temps modernes, et l'Eglise veut pouvoir compter sur lui comme son bras droit".
Paroles de S.S. Pie XI, à Mgr Cassulo, en lui confiant la Délégation Ap. du Canada (1927)

La Chronique

Il y a quelques semaines, notre nouveau Père surveillant, ému sans doute par les formes antiques et bizarres de nos vieilles bandes de patinoire, nous suggère d'en avoir des neuves. Vous comprenez que nous sautâmes à pieds joints dans la proposition! Il fut donc décidé que nous aurions une patinoire en règle. 210-90 pieds, avec des côtés droits et des coins en rond. Tel conçu, tel fut fait. Nous avons, grâce aux dévouements scientifiques et musculaires de MM. Moreau, Gorget et Motut; aux habiletés de nos charpentiers, Brosseau Albert, Brunelle et Langevin, une patinoire "flambant neuve". Et dire qu'on l'a étrennée par une défaite. Ca parle au diable!

MM. LeNaour, Breton, Lebel et Bourbeau ont contribué à nous fournir un nouveau système d'éclairage. LeNaour, surtout, s'est révélé aussi bon athlète qu'électricien par son habileté à grimper les poteaux. Notre cour de récréation fut pendant quelques semaines un véritable "camp de concentration" où tous s'exerçaient même les Pères sur la pelle où le tarrière! Le gouret a repris son élan.... quelques-uns ont déjà reçus de "mignons petits coups".

Dimanche le 14, grand 'branle bas' au collège. A neuf heures nous partons chanter la messe à l'Immaculée. Au retour tous se préparent pour le voyage de Legal. A 6h. 15, un autobus "streamline" ramasse une cinquantaine de petits, tandis que des voitures se chargent des autres collégiens; et en route! Malgré le retard, malgré la tempête nous chantons notre concert à Legal. Succès sur toute la ligne! A minuit, les élèves dorment déjà, contents de leur journée, et rêvant peut-être au prochain voyage en campagne!

Avec tout ça, le temps passe vite. L'autre jour quelques graves philosophes discutaient sur le passage infiniment rapide du temps cette année! "Oui, remarque l'un, "dire qu'il ne reste qu'un mois!" —"Ca passe si vite qu'on n'a pas le temps de le voir" remarque un deuxième et Breton de conclure: "Si ça continue de ce train là, l'an prochain on débarque du train pour écrire son Bac!"

Un autre prétend qu'on sort quand on veut cette année! et Demers de dire: "Je ne sais pas mon français; alors, je vais demander au Père Préfet pour aller en ville!"

Nous avons eu aussi des vues animées au collège. M. le Curé de Ste-Lina nous a fait passer et repasser sa paroisse devant les yeux. Que n'avons-nous au Collège des gens de par là! Ils en font des choses dans cette machine! Leur chevaux mêmes trottent de reculons. Le plus agréable pour les collégiens fut sans nul doute cette partie du film où ils se virent eux-mêmes: 'Sugar et Brodeur pouvaient s'admirer à leur aise!

Néanmoins, malgré tout notre bonheur, il semble qu'il manque quelqu'un au Collège.... Ou sont les amis de l'an dernier? Que font-ils? Souvent, on entend parmi les groupes, les noms de Ménard, de Baribeau, de Gagné....! C'est un peu pour eux et pour tous nos anciens que nous écrivons ces lignes. Rappelez-vous un peu du temps où vous aussi vous montiez la patinoire et où vous regardiez de vos deux yeux les bons vieux films de "Charlie". Evidemment, "Charlie" n'a pas peur!

En pensant aux vacances

Version latine dans César: Gallia quieta.... le 1er décembre. Ah! messieurs, il ne reste plus que 20 jours et....

"St. Paul next Station".

Enfin nous voilà en vacances. Oui, c'est bien ça, c'est St-Paul et tout près une voiture qui vous mène à la maison en peu de temps. Le premier soir le souper se prolonge à mesure que chacun raconte ses histoires. Que s'est-il passé à la maison depuis le mois de septembre? Que s'est-il passé aussi au Collège. Il y a des faits assez mémorables pour faire veiller jusqu'à minuit.

Malheureusement la pensée du collège ne disparaît pas si vite. Nous nous réveillons comme de coutume en un sursaut. Vite! debout! habillons-nous avant que le Père nous envoie en retenue. Ha! ha! quelle joie! les murs du dortoir se sont rapprochés et ne font plus qu'une chambre. Vite! en bas, car une grosse journée nous attend.

Noël jour d'allégresse! Malgré la messe de minuit tout le monde est debout très tôt. Comme de coutume Père Noël ne manque pas de faire sa ronde. Pour clore la journée, une belle grosse dinde rôtie sert de souper. Pauvre bête! Il ne lui reste plus que les os, lorsque tous se sont rassasiés. Puis, en honneur de Noël, chacun prend un petit coup.

Et le jour de l'an? Encore un grand jour! Toute la parenté se réunit chez grand'père pour célébrer joyeusement. Les vieux jouent aux cartes tout en parlant politique. Mais les jeunes sont moins soucieux. Qu'est-ce que ça peut bien faire que les Crédits sociaux ou les Libéraux soient au pouvoir? Pour le moment dansons, et amusons-nous.

Qui sera roi? Faites bien attention de ne pas avaler le pois. Ce soir-là il est permis de se servir un plus gros morceau de gâteau pour courir une plus grosse chance d'avoir le pois.

Seulement.... le jour des rois.. nous commençons à penser que le départ approche et....

"Hé! là! Ca fait vingt minutes que tu rêves", dit le surveillant en me tirant l'oreille.

Hein? Comment, je suis encore au collège? — Quieta Gallia, Caesar, ut constituerat, in Italiam profestus est....

Roger Belzil (St-Paul),
Méthode.

LETTRE AU PERE JOGUES

Cher Père Jogues,

J'espère que vous ne souffrez pas trop avec les martyres que vous avez subis jusqu'ici. Un jour vous irez avec la civilisation ou au ciel avec le bon Dieu. Je suis bien ici: pas de souffrances, tous les amusements qu'on peut avoir, et vous, mon Père, vous souffrez tout le temps. C'est beau de vous voir prier avec les petites croix que vous faites sur les arbres; nous, on prie avec des chapelets, mais les prières que vous faites sont plus riches pour rériter le ciel éternel. Un beau jour, vous serez avec le bon Dieu, mais avant peut-être vous aurez besoin de souffrir.

Maintenant je vous dis bonjour.
Priez pour nous,
Claude Galibois,
3ième Française.

Au Collège des Jésuites

L'ancêtre

Il est venu, je m'en souviens, ici, lutter.

"Pourquoi donc aller lutter dans les grands bois, ces bois aux arbres dangereux, dans la solitude et les privations? Pourquoi, ancêtre, es-tu venu lutter plus que les autres de chez vous?

Car, je m'en souviens, tu étais beau Vendéen, et la Vendée fut toujours bon pays".

N'avais-tu pas un chez vous, ancêtre, au bon pays de Vendée?

Et l'ancêtre a souri.

"Pourquoi donc es-tu venu parmi les premiers? Si tu avais attendu: la vie, avec le temps, s'adoucissait dans ce pays sauvage".

"Passe encore d'être venu parmi les premiers! Mais pourquoi vous être établi si loin du jeune Québec? Ville-Marie c'était un poste avancé, une étrave dans le pays iroquois?"

L'ancêtre alors, comme un peu triste, s'est retourné vers moi et dit:

"Vois-tu, j'étais jeune, j'étais prêt à remplacer le père sur la ferme de chez nous, mais un missionnaire de là-bas vint prêcher, un beau dimanche de mai, et moi j'avais au coeur toutes les espérances du printemps....

"C'était un beau pays, disait le prêtre, la terre y est belle et le climat fortifiant", et il nous montra, je m'en souviens, une France nouvelle qui grandirait dans l'héroïsme sous la protection de la Vierge; et j'étais soulevé.

"C'est à vous jeunes hommes d'ici, de fonder la France de là-bas. Allez, suivez, aidez le missionnaire qui plante la croix de l'Eglise. Allez, plantez la croix de la France.

Plus elle sera grande, plus la France nouvelle sera grande! Allez les jeunes, vous serez les pères d'une grande race!

"Le mois de mai revint. Ce fut mon dernier sur le sol de la France de là-bas".

* * *

"Le pays était plus grand, plus beau, mais aussi plus dur que je ne l'avais imaginé. Qu'importe!.... Les frères étaient vaillants et le courage, ça c'est contagieux: tout le monde en avait plein le coeur".

"C'est à Batiscan, entre Ville-Marie et Québec que j'ai suivi le Seigneur. Pour tous, il y avait des terres, mais elles ne se faisaient pas toutes seules. Le bois pour le carré ne manquait pas non plus, mais il était fichument dur à descendre; si bien qu'à l'automne l'on n'avait debout que le grand logis et un respectable lopin de terre clairé, pour le printemps suivant".

"Et grand Dieu, c'était pas chaud, je m'en souviens bien! c'était pas chaud dans le grand logis!"

"Heureusement qu'on était plusieurs dedans!"

"Le temps passait quand même. Les chansons allégeaient nos peines.

"La promise, dès que j'eus le logis prêt, vint nous rejoindre et que c'était de bonnes femmes tes aïeules.... Ca ne craignaient pas le coup de fusil, ni le froid du pays".

"On s'établit assez vite. Le missionnaire ne nous avait pas trompés. Il fallait lutter. Si, mais la vie en était d'autant plus belle. De temps en temps il nous rendait une petite visite "de passage" vers Québec. Il nous parlait de ses sauvages, du grand Champlain, de ses malheurs. de son courage, des premiers colons, Hébert et les autres. "Vous avez la vie belle au prix d'eux, vous autres, je vous assure".

Il parlait aussi de nos frères de Ville-Marie.

"Ca aussi c'était des hommes, mon petit. Des vrais sans peur, des chevaliers de grande race".

"Prends leur idée d'aller au Long-Sault, ça en prenait du cran".

"Et dis, petit, dis, si eux, et puis nous autres, nous avions attendu que les autres fussent perdus et que la vie fut plus douce, hein, petit, serais-tu ici maintenant?"

Et me quittant, l'ancêtre dit: "N'oublie plus".

Et je me souviens, non seulement de lui, mais de ceux de Ville-Marie, de ses fils, des lutteurs du Fort de la Prairie, des vainqueurs de Carillon, des lutteurs des plaines d'Abraham et de ceux de Ste-Foye.

De ces lutteurs d'hier, pères de ceux d'aujourd'hui!

Des luttes du passé, de celles d'aujourd'hui!

Oui! Je me souviens!

Roger Lebeuf, (Noral)
Rhétorique.

L'ARTICLE DE M. ELPHEGE FILLION

Pour la mise en page, nous avons dû renvoyer en page sportive l'article de M. E. Fillion, sur la supériorité du jeu du gouret dans la hiérarchie sportive.

Jacques Maritain

Claudel! Peguy! ces noms reviennent souvent pendant les années de lettres; pendant les années de philosophie, c'est celui de Jacques Maritain.

Même qualité d'âme et, dans un autre domaine, même valeur de pensée; Maritain, c'est un des plus beaux noms de la philosophie contemporaine mais avant tout c'est le nom d'un chrétien de grande race. Et cela surtout qui nous attache à lui.

Ses années de jeunesse furent éperdument studieuses, surmenées de lecture, de recherches, de réflexions. Sa mère pour maintenir la santé de son enfant que menace cette flamme intellectuelle, l'oblige à faire de la peinture en plein air: distraction que Maritain partage avec son ami, Ernest Psichari.

On ne sonde qu'avec respect le secret de cette amitié. Dans ce rapprochement du petit-fils de Jules Favre et du petit-fils d'Ernest Renan allait se parfaire une expiation aimante, une refutation compensatrice de l'erreur propagée par les grands-pères.

Rien ne le laissait encore prévoir chez Maritain, si ce n'est une faim de vérité qui ne trouvait son apaisement dans aucune doctrine. La Science (avec un grand "S") s'était muée en matérialisme, scepticisme, irrespect du réel. La curiosité d'esprit de Le Dantec le fascinait! mais la doctrine de son maître de biologie creusait en lui de grands désirs de vérité.

Il écrasait dans cette geôle quand il rencontre Bergson. Avec la joie de prouver la liberté de l'âme et la spiritualité de la pensée, les horizons bas se nettoyaient. Une éclaircie brillait.... mais éclaircie qui se referme presque aussitôt avec la nuit qui retombe sur l'âme chercheuse. Maritain n'est pas satisfait; il veut une philosophie plus réaliste, une route plus droite, plus solide pour le sortir des terrains vagues du matérialisme.

C'était l'heure de Dieu. L'heure où l'ardente figure de Léon Bloy illumina sa vie. La lecture des Histoires désobligeantes l'avait distrait, mais la femme pauvre le bouleversa. Il lui fallait rencontrer Bloy. La sainteté de l'Eglise, son dogme formulé et vivant, la présence réelle de Dieu, et la jonction parfaite de la surnature et de la nature dans la vie des saints, tout cela, Bloy le lui expliquait avec une voix de feu.

Le 11 juin 1906, Maritain recevait le baptême dans l'Eglise catholique.

* * *

Nous ne savons pas ce que cet itinéraire lui a coûté de souffrances; Maritain est un des rares convertis qui n'a pas fourni au publie le récit de sa conversion. Toutefois, dans une étude sur son ami Ernest Psichari, revenu, lui aussi, par une dure route vers le catholicisme, il a cette phrase dont l'accent émeut:

"Ah Sainte Lumière, ceux qui viennent à toi du fond de l'abîme t'aiment peut-être d'un élan plus impétueux que les autres, lorsque tu leur es montrée, mais au prix d'une intensité de misère dont n'ont pas même idée ceux qui ont eu la grâce de naître et de grandir, dans la foi....

R.P.

Et c'est tout ce que nous savons, et tout ce que nous saurons — de part lui du moins.

Un mot résume la vie de Maritain depuis sa conversion: répandre sous la lumière de la vérité le Règne de Dieu. Cette formule il la traduit, dans la pratique, ainsi: Vae mihi si non thomistavero!

Professeur au Collège Stanislas, puis à l'Institut Catholique de Paris, il ne cesse de donner volume sur volume: Réflexions sur l'intelligence, Anti-moderne, Art et Scolastique, Les degrés du savoir.

Ce qui caractérise son enseignement, c'est un intellectualisme tout brûlant de vie, et un don pour passionner les débats les plus abstraits. Il recherche à travers la vraie philosophie scolastique une étroite liaison de la vie intellectuelle et de la vie spirituelle. Le vrai et le bien en Dieu se confondent, c'est à travers sa soif du vrai que Maritain apaise sa soif de Dieu.

C'est le trait qui assure l'unité à cette vie.

Gérard Bourbeau, (Lac Froid)
Philosophie II

Noël en mauvais rêve

Lettre à maman

Bien chère maman,

J'ai fait l'autre soir un bien mauvais rêve, et je comprends maintenant comme jamais la bonne joie que sont les vacances. Ecoutez bien, je vais vous conter ça.

Ce soir là, à la fin de l'étude de 8 heures, je quittai à regret mon livre d'histoire. La prière faite, nous montons au dortoir. Arrivé au dortoir, je me passe la lavette dans le visage, et je m'essuie en hâte. Ensuite, je m'assoie sur le lit et bas, chaussures, chemises, tout va se ranger sur ma malle. Ensuite, je saute en-dessous de mes couvertes et je reprends la lecture de mon livre: un beau conte de Noël. Juste comme la lumière s'éteint, je finis mon livre. Je me mets à me tortiller dans le lit pour me placer le mieux que je peux et je pense à mon histoire. Très belle histoire. Je pense, pense.... R.... r.... r.... r.... Je ronfle, je rêve à mon histoire qui prend une autre forme. Je suis à faire ma valise pour pouvoir partir pour les vacances. Pendant l'après-midi j'attends pour partir. Seulement cinq minutes. Tout-à-coup, le Père Recteur arrive avec un télégramme pour moi. Je lis et que vois-je?-"Gilbert. Viens pas. Graves raisons".

Je monte à l'étude pour ne pas pleurer devant tout le monde et je pense à toutes les joies que j'avais attendues durant quatre mois. J'aperçois d'abord sur le versant de la colline de chez nous notre petite maison blanche, avec la grange au côté. Près de la porte, la chaudière pleine d'eau, avec un gobelet de fer blanc accroché au mur. Il me semble vous voir aussi, vous maman, devant le poêle après faire un gâteau, et après faire cuire une belle dinde pour le réveillon. Assis dans la chaise berceuse, je vois papa qui fume sa pipe et dans le coin de la cuisine ma grande soeur qui me tricote une paire de mitaines; comme cadeau de Noël. Dans la chambre à coucher, mes deux petits frères essayent de confectionner des attelages pour le chien. Tout respire propreté et comfort dans la maison. Puis papa qui vient à la "station" avec sa jument grise et le petit "cutteur". Ensuite ma pensée se tourne vers la messe de minuit. La messe de minuit c'est notre fête. Tout petits, nous en perdions la tête au moins un mois d'avance. Ce soir-là nous partons en cariole et la jument file à une vitesse vertigineuse, semblant comprendre notre hâte de voir le petit Jésus dans la crèche. Arrivés à l'église, nous filons tout droit vers la crèche et là nous voyons l'Enfant-Jésus dans les bras de sa sainte Mère qui le regarde et près d'eux saint Joseph montant la garde. Après une belle messe chantée, nous retournons à la maison. Maintenant c'est le dépouillement de l'arbre de Noël et le réveillon.

Dans l'arbre de Noël, les pommes et les oranges ressortent dans les branchages illuminés. En bas de l'arbre, deux ou trois petites tablettes remplies de chocolats, de biscuits et de fruits. Au signal, nous entrons tous dans la chambre et nous dépouillons l'arbre en un clin-d'oeil. Pommes, oranges, biscuits, tout trouve place dans la même poche. Ensuite, quand nous avons fini, papa prend toujours le drapeau comme son cadeau.

Puis, nous allons tous dans la salle à dîner. Au centre de la table, couchée sur un lit de gelée, une belle dinde grasse, à droite une andouillette entourée d'une montagne de pommes de terre. Le repas se continue très tard, et je vois Jean-Paul qui commence à répondre aux questions de papa, vaguement, et Gaston est tout rouge.

Après le repas, nous avons tous chacun notre tour à chanter une chanson canadienne. Puis, nous allons nous coucher.

Et après Noël, ce sera le jour de l'An; et après le jour de l'An, huit beaux jours encore pour jouer dehors et voir nos amis. A la pensée que j'allais manquer tout cela cette année, un sanglot me monta à la gorge, et.... ding, dong, ding, dong, la cloche du dortoir vint me réveiller de cet affreux rêve. Oh! chère maman, je vous assure que pour une fois je l'ai bénie la cloche. Avec moi, dites un gros merci à mon bon ange qui, par ce vilain rêve, m'a donné une envie folle d'aller bientôt vous embrasser de tout mon coeur.

Gilbert Desrosiers (McLennan)
Syntaxe.

Pour vos souhaits

Un télégramme en français

La Compagnie du Pacifique Canadien offre un moyen original et délicat de présenter les voeux de Noël et du Nouvel An. Elle invite ses amis à se servir de télégrammes. Des formules ont été rédigées à cet effet traduisant tous les voeux que des parents, des amis ou des hommes d'affaire peuvent échanger.

Ainsi d'un bout à l'autre du Canada, à des prix réduits pour ces jours de fêtes, on pourra envoyer ses souhaits qui seront reçus quelques heures seulement après l'émission.

Dans la ville le prix est de .20¢; entre les localités de l'Est ou celles de l'Ouest, .25¢; et entre l'Est et l'Ouest .40¢, la taxe fédérale en plus.

WINNIPEG.—The Canadian Credit Men's Trust Association signale une certaine amélioration dans le commerce de détail au Canada durant la semaine dernière. Les affaires ont été meilleures dans les magasins ruraux du Québec à cause de l'augmentation du pouvoir d'achat des cultivateurs. La température froide a stimulé les ventes de certaines lignes de marchandises dans l'ouest du pays.

En ce qui concerne la région de Montréal, les ventes de détail ont légèrement augmenté la semaine dernière bien que les ventes de gros tiraient un peu de l'arrière. Les aciéries étaient actives parce que la consommation domestique est forte. Les ventes ont fléchi dans l'industrie textile. Les ventes de produits pharmaceutiques se maintiennent favorablement et elles ont atteint un chiffre record en octobre dernier. Les achats pour les fêtes dans le détail sont moins élevés que l'an dernier.